

## LA SPIRITUALITÉ DANS LE CODE DE DROIT CANONIQUE

JEAN-YVES MARCHAND OCD

Deux expressions semblent s'opposer: «*Spiritualité*» et «*Droit canonique*»! Pourtant, une lecture la moindrement attentive du Code<sup>1</sup> laisse entrevoir de nombreuses prises de positions dans le domaine de la spiritualité. J'aimerais en rendre brièvement compte.

Toute connaissance, dit-on, tire son origine d'un premier étonnement. Le sujet de ma recherche n'échappe pas à cette règle: plusieurs «*canons*», donc par définition des lois<sup>2</sup> qui devraient prescrire des directives précises, ne font que décrire certaines réalités ou encore exhortent à des attitudes ou comportements intérieurs! Ce sont surtout ces «*canons*» porteurs de réalités supra-juridiques, que je voudrais relever pour en faire ressortir les recommandations spirituelles.

Pour y parvenir, faudra-t-il «*tirer*» ces canons «*par les cheveux*»? Je crois que non.

En effet, le Code de 1983 est animé par un souffle nouveau et se présente sous un jour nouveau dans son plan et sa rédaction, par rapport à celui de 1917 dont l'approche et la structure s'inspiraient du Code civil de Justinien. Le Code de 1983 se veut, lui, l'expression de la pensée de Vatican II, dont les assises sont l'Écriture-Sainte et le personnalisme chrétien. Tout en demeurant forcément et intentionnellement de facture juridique, le Code de 1983 «*suinte*» l'ecclésiologie conciliaire qui entend se

---

<sup>1</sup> Mon exposé ne fait appel qu'au Code latin.

<sup>2</sup> «*La loi est une disposition de la raison donnée en vue du bien commun par celui qui a la charge de la communauté*» (Somme I, II, q. 90. a. 4).

situer clairement dans le prolongement d'une certaine théologie néo-testamentaire, fruit elle-même, on le sait, d'attitudes spirituelles concrètement vécues par le Peuple de Dieu.

Le DROIT CANONIQUE est le premier volet du dyptique que constitue le titre de mon exposé. Le second est la SPIRITUALITÉ. Qu'entendre ici par ce terme?

J'entends par «*Spiritualité*» la vie qu'une personne humaine décide de mener consciemment avec et comme le Christ, donc une vie qui se déroule sous la motion de l'Esprit-Saint et selon les indications du Père, dans le cadre de l'Église Catholique Romaine. «*Avoir une vie spirituelle*», c'est tendre vers la sainteté, qui est la perfection de la charité envers Dieu et le prochain<sup>3</sup>.

Je tenterai d'illustrer que «*Droit canon*» et «*Spiritualité*» non seulement ne s'opposent pas mais vont de pair, en quatre parties, étant bien conscient cependant de la relative artificialité de tout classement de ce genre:

1. Importance accordée à la spiritualité.
2. Incidences spirituelles d'affirmations juridico-doctrinales.
3. Dimensions spirituelles des «*états de vie*» et fonctions.
4. Autres attitudes spirituelles.

## 1. IMPORTANCE ACCORDÉE À LA SPIRITUALITÉ

Plusieurs affirmations très nettes du Code de Droit canonique confèrent à la vie spirituelle du croyant une place prioritaire. J'en ferai brièvement le tour, un peu sèchement, en les regroupant sous sept titres.

### a. *Les fidèles*

Pour le Code de 1983, «*fidèle*» ne désigne pas uniquement «*laïc*», mais tout membre de l'Église<sup>4</sup>. Du pape au dernier bap-

---

<sup>3</sup> Ici encore, c'est vers saint Thomas d'Aquin (Somme II, II, q. 184, a. 1) qu'avec Vatican II je me tourne: «La charité, en effet, en tant que lien de la perfection et accomplissement de la loi (cf. Col 3,14; Rom 13,10), règle, informe et conduit à leur fin tous les moyens de sanctification» (LG 42).

<sup>4</sup> Canon 204 § 1: «*Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu...*».

tisé, deux aspects constitutifs fondamentaux se répondent: le devoir de la sainteté de vie<sup>5</sup> et le corollaire logique qui s'ensuit: avoir une vie spirituelle et poser les gestes conséquents<sup>6</sup>.

b. *Les clercs*<sup>7</sup>

Fondamentalement, les clercs sont particulièrement appelés à une vie sainte et doivent prendre les moyens pour la mener<sup>8</sup>. Dans ce contexte, on peut facilement comprendre l'obligation faite aux Évêques de n'admettre au Séminaire que les candidats qui «montrent patte blanche»...<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> Canon 210: «Tous les fidèles doivent, chacun selon sa condition propre, s'efforcer de mener une vie sainte et promouvoir la croissance et la sanctification continue de l'Église».

<sup>6</sup> Canon 214: «Les fidèles ont le droit de rendre le culte à Dieu... et de suivre leur forme propre de vie spirituelle...».

<sup>7</sup> Canon 207 § 1: «... les ministres sacrés qui en droit sont aussi appelés clercs...».

<sup>8</sup> Canon 276 § 1: «Dans leur conduite, les clercs sont tenus par un motif particulier à poursuivre la sainteté, puisque consacrés à Dieu à un titre nouveau par la réception du sacrement de l'Ordre, ils sont les dispensateurs des mystères de Dieu au service de son peuple.

§ 2: «Pour être en mesure de parvenir à cette perfection:

1. tout d'abord, ils rempliront fidèlement et inlassablement les obligations du ministère pastoral;

2. ils nourriront leur vie spirituelle à la double table de la Sainte Écriture et de l'Eucharistie; les prêtres sont donc instamment invités à offrir chaque jour le Sacrifice eucharistique; quant aux diacres, ils participeront quotidiennement à la même oblation;

3. les prêtres ainsi que les diacres qui aspirent au presbytérat sont tenus par l'obligation de s'acquitter tous les jours de la liturgie des heures...; et les diacres permanents s'acquitteront de la partie fixée par la conférence des Évêques;

4. ils sont tenus également de faire les retraites spirituelles...

5. ils sont exhortés à pratiquer régulièrement l'oraison mentale, à fréquenter assidument le sacrement de pénitence, à honorer la Vierge Mère de Dieu d'une vénération particulière et à utiliser les autres moyens de sanctification, communs ou particuliers».

<sup>9</sup> Canon 241 § 1: «L'Évêque diocésain n'admettra au grand séminaire que ceux qui par leurs qualités humaines et morales, spirituelles et intellectuelles; par leur santé physique et psychique ainsi que par leur volonté droite, seront jugés capables de se donner pour toujours aux ministères sacrés».

### c. Les membres des Instituts de Vie Consacrée

La partie du Code relative aux Instituts de Vie consacrée<sup>10</sup> recèle d'une foule de canons non-juridiques et à saveur spirituelle<sup>11</sup>, ce qui somme toute est bien normal lorsqu'on considère leur place centrale dans l'Église envisagée sous l'angle de la sainteté<sup>12</sup>: – leurs Constitutions doivent présenter un contenu qui ne soit pas que juridique<sup>13</sup>;

– l'Eucharistie doit constituer le centre de toute maison religieuse<sup>14</sup>;

---

<sup>10</sup> LIVRE II (LE PEUPLE DE DIEU), Troisième partie (LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE), Section I (LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE): canons 573-730.

<sup>11</sup> Je serais porté à appeler ces canons «*canons de méditation*», les considérant comme réellement aptes à nourrir spirituellement la personne qui en ferait l'objet de ses réflexions.

<sup>12</sup> a. Plusieurs affirmations du Concile sont à la base de mon affirmation (par exemples: **LG** 42-45; **CD** 33; **PC** 1 et 5; **AG** 18). Le texte le plus probant est sans doute celui-ci: «*Aussi un tel état, qui est constitué par la profession des conseils évangéliques, s'il n'appartient pas à la structure hiérarchique de l'Église, est cependant lié de près à sa vie et à sa sainteté*» (**LG** 44).

b. Le canon 574 § 1 «*codifie*» cet enseignement: «*L'état de ceux qui professent les conseils évangéliques dans ces instituts appartient à la vie et à la sainteté de l'Église...*».

c. Dans son Exhortation Apostolique post-synodale **Vita Consecrata** sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et le monde (1996), Jean-Paul II ne laisse aucun doute:

«*... Cela signifie que la vie consacrée, présente dès les origines, ne pourra jamais faire défaut à l'Église, en tant qu'élément constituant et irremplaçable qui en exprime la nature même... La conception d'une Église composée uniquement de ministres sacrés et de laïcs ne correspond pas aux intentions de son divin fondateur telles qu'elles apparaissent dans les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament*» (no 29).

<sup>13</sup> Canon 587 § 3: «*Dans ce code, les éléments spirituels et juridiques seront bien harmonisés...*».

<sup>14</sup> Pour les Instituts de vie religieuse, «*... chaque maison aura au moins un oratoire, où l'Eucharistie sera célébrée et conservée pour qu'elle soit vraiment le centre de la communauté*» (canon 608).

- l'habit religieux est signe de réalités intérieures<sup>15</sup>;
- la formation permanente des consacrés comporte un volet spirituel<sup>16</sup>.

#### d. *La formation initiale*

Le Code se fait explicite pour:

##### (1) les futurs prêtres

Deux canons rappellent la grande importance de la formation spirituelle elle-même<sup>17</sup>, et deux autres insistent pour que formation spirituelle et formation doctrinale soient harmonieusement coordonnées<sup>18</sup>. Pour y parvenir, le Code n'hésite pas à

<sup>15</sup> Canon 669 § 1: «En signe de leur consécration et en témoignage de pauvreté, les religieux porteront l'habit de leur institut...».

<sup>16</sup> Canon 661: «Tout au long de leur vie, les religieux poursuivront avec soin leur formation spirituelle, doctrinale et pratique, et les Supérieurs leur en fourniront les moyens et le temps nécessaires».

Canon 724 § 2: «Les membres seront formés au même rythme dans les choses divines et humaines; les Modérateurs de l'institut auront un grand souci de leur formation spirituelle permanente».

<sup>17</sup> Canon 235 § 1: «Les jeunes gens qui se destinent au sacerdoce recevront la formation spirituelle appropriée...».

§ 2: «Ceux qui demeurent légitimement en dehors du séminaire seront confiés par l'Évêque diocésain à un prêtre pieux et idoine qui veillera à ce qu'ils soient formés soigneusement à la vie spirituelle et à la discipline».

Canon 245 § 1: «Par la formation spirituelle, les séminaristes deviendront capables d'exercer avec fruit le ministère pastoral et seront formés à l'esprit missionnaire, en sachant que le ministère toujours exercé avec une foi vive et avec charité contribue à leur propre sanctification...».

<sup>18</sup> Canon 244: «Au séminaire, la formation spirituelle des étudiants et leur formation doctrinale seront coordonnées harmonieusement et ainsi organisées pour qu'ils acquièrent, chacun selon son tempérament, en même temps que la maturité humaine requise, l'esprit de l'Évangile et une étroite union avec le Christ».

Canon 252 § 1: «La formation théologique sera donnée de manière que... les séminaristes connaissent l'entière doctrine catholique fondée sur la Révélation divine, y trouvent un aliment pour leur propre vie spirituelle...».

proposer concrètement certains moyens précis<sup>19</sup>. Deux prescriptions logiques s'ensuivent: l'Évêque sera attentif à leur vie de piété<sup>20</sup> et à leur «retraite d'ordination» (ce qui vaut tant pour les futurs prêtres que pour les futurs diacres<sup>21</sup>).

(2) les futurs diacres<sup>22</sup>, les futurs membres de Sociétés de Vie Apostolique<sup>23</sup> et les membres des Prélatures Personnelles<sup>24</sup>.

#### e. La direction spirituelle

La «direction de conscience», lorsqu'elle est possible, occupe une place de choix dans la Tradition catholique, parmi les moyens à utiliser pour qui veut croître spirituellement. L'Église en fera donc un rouage essentiel dans les séminaires<sup>25</sup> et assu-

---

<sup>19</sup> Canon 246 § 3: «Le culte de la Bienheureuse Vierge Marie, y compris par le rosaire, de même que la pratique de l'oraison mentale et les autres exercices de piété par lesquels les séminaristes acquerront l'esprit d'oraison et affermiront leur vocation, seront encouragés.

§ 4: Les séminaristes prendront l'habitude de s'approcher fréquemment du sacrement de pénitence et il est recommandé à chacun d'avoir, pour sa vie spirituelle, un directeur librement choisi, à qui en toute confiance il pourra ouvrir sa conscience.

§ 5: Chaque année, les séminaristes s'adonneront aux exercices spirituels».

<sup>20</sup> Canon 259 § 2: «L'Évêque diocésain ou, s'il s'agit d'un séminaire interdiocésain, les Évêques concernés, visiteront eux-mêmes fréquemment le séminaire... et ils s'informeront de... leur piété...».

<sup>21</sup> Canon 1039: «Tous ceux qui doivent être promus à un ordre suivront des exercices spirituels pendant au moins cinq jours...; l'Évêque, avant de procéder à l'ordination, sera informé de ce que les candidats ont suivi ces exercices comme il convient».

<sup>22</sup> Canon 236: «Les aspirants au diaconat permanent seront formés à nourrir leur vie spirituelle...».

<sup>23</sup> Canon 735 § 3: «Le droit propre doit déterminer le mode de probation et de formation, en particulier doctrinale, spirituelle et apostolique, adaptée au but et à la nature de la société...».

<sup>24</sup> Canon 295 § 2: «Le Prélat doit prendre soin tant de la formation spirituelle de ceux qu'il aura appelés à ce titre...».

<sup>25</sup> Canon 239 § 2: «Dans tout séminaire, il y aura au moins un directeur spirituel, étant respectée la liberté des séminaristes de s'adresser à d'autres prêtres...».

raera aux directeurs spirituels l'autonomie essentielle à l'accomplissement efficace de sa tâche<sup>26</sup>.

#### f. *Le Livre IV du Code*

En tant que Corps Mystique du Christ, l'Église, par sa fonction de Sanctification, représente le Christ en sa personnalité sacerdotale cultuelle. De là le Livre IV: «LA FONCTION DE SANCTIFICATION DE L'ÉGLISE». Les réalités spirituelles que l'Église offre y sont particulièrement évidentes.

Le Livre IV s'ouvre par une définition fort synthétique de la Liturgie, véhicule par excellence de la sanctification<sup>27</sup>.

La Liturgie n'épuise naturellement pas les moyens dont dispose l'Église pour remplir sa fonction: elle encourage également les oeuvres de pénitence et de charité, ainsi que la prière<sup>28</sup> (dont la Liturgie des Heures)<sup>29</sup> et le culte des saints (ayant en son centre la vénération de Marie)<sup>30</sup>. Aucun événement humain

<sup>26</sup> Canon 240 § 2: «Dans les décisions à prendre concernant l'admission des séminaristes aux ordres ou leur renvoi du séminaire, l'avis du directeur spirituel ne peut en aucun cas être demandé, ni celui des confesseurs».

<sup>27</sup> Canon 834 § 1: «L'Église remplit sa fonction de sanctification d'une manière particulière par la sainte liturgie qui, en vérité, est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ; la sanctification des hommes y est signifiée par des signes sensibles et réalisée selon le mode propre à chacun d'eux, et le culte public intégral de Dieu y est célébré par le Corps mystique de Jésus-Christ, Tête et membres».

<sup>28</sup> Canon 839 § 1: «Par d'autres moyens encore, l'Église accomplit sa fonction de sanctification, soit par les prières, par lesquelles elle implore Dieu de sanctifier les fidèles dans la vérité, soit par de oeuvres de pénitence et de charité, qui contribuent largement à l'enracinement et à l'affermissement du Royaume du Christ dans les âmes et qui concourent au salut du monde».

<sup>29</sup> Canon 1173: «L'Église, accomplissant la fonction sacerdotale du Christ, célèbre la liturgie des heures, par laquelle, en écoutant Dieu qui parle à son peuple et en faisant mémoire du mystère du salut, sans interruption, elle Le loue et Le supplie par le chant et la prière pour le salut du monde entier».

<sup>30</sup> Canon 1186: «Pour favoriser la sanctification de peuple de Dieu, l'Église recommande à la vénération particulière et filiale des fidèles la Bienheureuse Marie, toujours Vierge, Mère de Dieu, que le Christ a établie Mère de tous les hommes, et elle favorise le culte véritable et authentique des autres saints, dont l'exemple en vérité édifie tous les fidèles et dont l'intercession les soutient».

majeur ne se situe hors de l'orbite de la sanctification ecclésiastique: à titre d'exemple, qu'on pense à la mort, donc aux funérailles chrétiennes<sup>31</sup>.

*g. Ailleurs dans le Code*

Je le répète: plusieurs affirmations très nettes du Code de Droit canonique confèrent à la vie spirituelle une place prioritaire. J'aimerais pour terminer ce chapitre faire mention d'autres indices clairs, au fil numérique des canons.

(1) Certaines réalités juridiques sont directement motivées par les fruits spirituels qu'on en attend:

(a) l'importante reformulation conciliaire du **pouvoir de dispense des Évêques diocésains**<sup>32</sup>, et consécutivement de son ré-aménagement juridique<sup>33</sup>, repose sur le bien spirituel des diocésains<sup>34</sup>.

(b) le «*jumelage*» d'Instituts féminins à des Instituts masculins doit déboucher sur un bien spirituel avéré<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Canon 1176 § 2: «Les funérailles ecclésiastiques, par lesquelles l'Église procure aux défunts le secours spirituel et honore leurs corps en même temps qu'elle apporte aux vivants le réconfort de l'espérance...».

<sup>32</sup> CD 8: «a) Les Évêques, en tant que successeurs des Apôtres, ont de soi, dans les diocèses qui leur sont confiés, tout le pouvoir ordinaire, propre et immédiat, requis pour l'exercice de leur charge pastorale...

b) Chaque Évêque diocésain a la faculté de dispenser de la loi générale de l'Église, en un cas particulier, les fidèles sur lesquels il exerce son autorité selon le droit, chaque fois qu'à son jugement la dispense profitera à leur bien spirituel...».

<sup>33</sup> LIVRE I (NORMES GÉNÉRALES), Titre IV (LES ACTES ADMINISTRATIFS PARTICULIERS), Chapitre V (Les dispenses): canons 85-93.

<sup>34</sup> Canon 87 § 1: «Chaque fois qu'il le jugera profitable à leur bien spirituel, l'Évêque diocésain a le pouvoir de dispenser les fidèles des lois...».

<sup>35</sup> Canon 614: «Les monastères de moniales associés à un institut d'hommes ont leur propre mode de vie et leur gouvernement selon les constitutions. Les droits mutuels et les obligations doivent être définis de telle sorte qu'un bien spirituel puisse découler de cette association».



(2) L'Église, conformément à sa nature essentiellement spirituelle qui, dans sa composante terrestre, comporte nécessairement une dimension incarnée et visible:

(a) reconnaît une possible **personnalité juridique**<sup>36</sup> à un ensemble de biens spirituels<sup>37</sup>.

(b) demande que **dans chaque diocèse on conserve trace des affaires spirituelles** qui y sont traitées<sup>38</sup>.

(3) Le Droit de l'Église prévoit que le non-usage prolongé de certains droits peut amener leur disparition<sup>39</sup>; or, il est explicitement affirmé que **les droits spirituels n'y sont pas soumis**<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> LIVRE I (NORMES GÉNÉRALES), Titre VI (LES PERSONNES PHYSIQUES ET JURIDIQUES), Chapitre II (*Les personnes juridiques*): canons 113-123.

<sup>37</sup> Canon 115 § 3: «*Un ensemble de choses ou fondation autonome consiste en des biens ou des choses spirituelles ou matérielles;...*». Par exemple: une maison religieuse (cf. canons 608-616), comportant entre autres choses des biens matériels, est essentiellement constituée en vue des fins spirituelles des personnes qui l'habitent.

<sup>38</sup> Canon 486 § 2: «*Dans chaque curie il faut établir en lieu sûr les archives ou le dépôt d'archives diocésaines, dans lequel seront conservés les documents et les écrits concernant les affaires diocésaines tant spirituelles que temporelles, classés et soigneusement enfermés*». Par exemple: le «*registre de Confirmation*» (canon 895). La même logique prévaut pour la paroisse (par exemple le «*registre des baptisés*» du canon 877 § 1) ou toute autre structure institutionnelle de l'Église (par exemple: l'inscription des catéchumènes du canon 788 § 1).

<sup>39</sup> LIVRE I (NORMES GÉNÉRALES), Titre X (LA PRESCRIPTION): canons 197-199.

<sup>40</sup> Canon 199: «*Ne sont pas soumis à prescription:...*

3. *Les droits et obligations qui se rapportent directement à la vie spirituelle des fidèles*». L'exemple le plus simple est peut-être le précepte de la messe dominicale (canon 1247): même si un fidèle s'en abstient plus ou moins longuement, il ne perd jamais son droit d'y participer à nouveau ultérieurement.

(4) Le droit pénal<sup>41</sup> de l'Église:

(a) repose entre autre sur la possible privation des biens spirituels<sup>42</sup>.

(b) se verrait dans l'impossibilité d'imposer des peines «*latae sententiae*»<sup>43</sup> si son action ne s'exerçait pas avant tout au for des consciences, donc dans le domaine de la vie spirituelle.

(5) Le droit processuel<sup>44</sup> de l'Église revendique l'exclusivité des «*affaires spirituelles*»<sup>45</sup>.

## 2. INCIDENCES SPIRITUELLES D'AFFIRMATIONS JURIDICO-DOCTRINALES

Le Code de droit canonique fournit plusieurs définitions<sup>46</sup> qui ne sont pas en elles-mêmes des descriptions de réalités spirituelles, mais qui ont une profonde influence dans le domaine de la vie spirituelle: être Catholique Romain implique une manière originale d'être et d'envisager le monde<sup>47</sup>. Par exemple: que

<sup>41</sup> LIVRE VI DU CODE (LES SANCTIONS DANS L'ÉGLISE): canons 1311-1399.

<sup>42</sup> Canon 1312 § 2: «*La loi peut établir d'autres peines expiatoires, qui privent le fidèle d'un bien spirituel ou temporel, et qui soient conformes à la fin surnaturelle de l'Église*».

<sup>43</sup> Canon 1314: «*Ordinairement la peine est "ferendae sententiae", de selle sorte qu'elle n'atteint pas le coupable tant qu'elle n'a pas été infligée; mais elle est "latae sententiae". de selle sorte qu'elle est encourue par le fait même de la commission du délit, si la loi ou le précepte l'établit expressément*».

<sup>44</sup> LIVRE VII (LES PROCÈS): canons 1400-1752.

<sup>45</sup> Canon 1401: «*De droit propre et exclusif l'Église connaît: § 1: des causes qui regardent les choses spirituelles et celles qui leur sont connexes;...*».

<sup>46</sup> Un sociologue disait que lorsqu'il voulait avoir la définition juste d'une réalité ecclésiale, il consultait le Code.

<sup>47</sup> Il y a quelques années, dans l'Ouest canadien, l'épouse d'un pasteur anglican fit une intéressante conférence, au cours de laquelle elle affirmait en substance: «*certaines caractéristiques ecclésiales sont si fondamentales qu'une Église anglicane sans le "Prayer's Book", une Église luthérienne sans Luther, une Église Catholique Romaine sans le pape et les dogmes, n'existeraient tout simplement plus!*».

l'Eucharistie contienne la «*présence réelle*» ou soit un simple souvenir, voilà qui présente une notable différence au niveau de la vie spirituelle! Ce type de précision est chose normale, si on considère que le Code régit une Institution essentiellement spirituelle.

a. *Autour du Livre II («LE PEUPLE DE DIEU»)*

Le laïc<sup>48</sup> n'est plus défini comme «*quelqu'un qui n'est ni clerc ni religieux*», pour paraphraser une définition du Code de 1917 qui a suscité beaucoup de commentaires, mais son rôle est positivement reconnu<sup>49</sup>.

Les principales sources doctrinales de cette redécouverte du rôle du laïc dans l'Église sont trop nombreuses<sup>50</sup> et les mots utilisés trop pesés pour qu'il soit ici possible de les commenter adéquatement; pratiquement cependant, il importe de constater que cette redécouverte opère une véritable *révolution* théologico-juridique *copernicienne* aux multiples conséquences, tant au niveau du Droit (dont la participation au pouvoir de gouvernement n'est pas la moindre<sup>51</sup>) qu'au niveau de la spiri-

---

<sup>48</sup> LIVRE II (LE PEUPLE DE DIEU) Première partie (LES FIDÈLES DU CHRIST) Titre II (LES OBLIGATIONS ET LES DROITS DES FIDÈLES LAICS) canons 224-231.

<sup>49</sup> Canon 225 § 1: «*Parce que comme tous les fidèles ils sont chargés par Dieu de l'apostolat en vertu du baptême et de la confirmation, les laïcs sont tenus par l'obligation générale et jouissent du droit, individuellement ou groupés en associations, de travailler à ce que le message divin du salut soit connu et reçu par tous les hommes et par toute la terre...*

§ 2: *Chacun selon sa propre condition, ils sont aussi tenus au devoir particulier d'imprégner d'esprit évangélique et de parfaire l'ordre temporel, et de rendre ainsi témoignage au Christ, spécialement dans la gestion de cet ordre et dans l'accomplissement des charges séculières*».

Jean-Paul II approfondira cette doctrine dans son Exhortation Apostolique post-synodale **Christifideles Laici** sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et le monde (1988).

<sup>50</sup> Pie XII, allocution du 14 octobre 1951 (AAS 43 (1951) pp. 784-792) et allocution du 5 octobre 1957 (AAS 49 (1957) pp. 922-939). Vatican II: **LG** 31 et 33; **GS** 43; **AG** 21 et 36; **AA** 2-4 et 7.

<sup>51</sup> Canon 129 § 1: «*Au pouvoir de gouvernement qui dans l'Église est vraiment d'institution divine et est encore appelé pouvoir de juridiction, sont aptes..., ceux qui ont reçu l'ordre sacré.*

§ 2: *À l'exercice de ce pouvoir, les fidèles laïcs peuvent coopérer*».

tualité: TOUTES les catégories de fidèles sont touchées<sup>52</sup>.

Qu'il s'agisse de l'Église ou du Code de droit canonique, toute partie doit être située par rapport au tout qui, lui, est immuable<sup>53</sup>. C'est dans cette perspective que le Code rappelle certaines vérités: l'autorité suprême<sup>54</sup> et l'enracinement évangélique du rôle du pape et des Évêques<sup>55</sup>, ainsi que la Conférence des Évêques<sup>56</sup>. Il s'ensuit un devoir d'obéissance filiale et adulte<sup>57</sup>.

b. *Autour du Livre III («LA FONCTION D'EN-SEIGNEMENT DE L'ÉGLISE»)*

Le Livre III du Code présente un nombre impressionnant de canons «doctrinaux», ce qui s'explique fort bien dans la mesure où

---

<sup>52</sup> Il en va comme pour le jeu d'échecs; c'est tout l'ensemble qui doit être ré-évalué en fonction du déplacement d'une pièce. Un autre exemple, dans la vie courante celui-là: TOUTES les composantes de la société doivent se «re-positionner» en fonction de la re-définition de la place de la femme en Occident.

<sup>53</sup> Canon 207 § 1: «Par institution divine, il y a dans l'Église, parmi les fidèles, les ministres sacrés qui en droit sont aussi appelés clercs, et les autres qui sont aussi appelés laïcs».

<sup>54</sup> Canon 336: «Le Collège des Évêques dont le chef est le Pontife Suprême et dont les Évêques sont les membres en vertu de la consécration sacramentelle et par la communion hiérarchique entre le chef et les membres du Collège, et dans lequel se perpétue le corps apostolique, est lui aussi en union avec son chef et jamais sans lui, sujet du pouvoir suprême et plénier sur l'Église tout entière».

<sup>55</sup> Canon 330: «De même que, par disposition du Seigneur, saint Pierre et les autres Apôtres constituent un seul Collège, d'une manière semblable le Pontife Romain, successeur de Pierre, et les Évêques, successeurs des Apôtres, sont unis entre eux».

<sup>56</sup> Canon 447: «La conférence des Évêques, institution à caractère permanent, est la réunion des Évêques d'une nation ou d'un territoire donné, exerçant ensemble certaines charges pastorales pour les fidèles de son territoire, afin de mieux promouvoir le bien que l'Église offre aux hommes, surtout par les formes et moyens d'apostolat adaptés de façon appropriée aux circonstances de temps et de lieux...».

<sup>57</sup> Canon 212 § 1: «Les fidèles conscients de leur propre responsabilité sont tenus d'adhérer par obéissance chrétienne à ce que les Pasteurs sacrés, comme représentants du Christ, déclarent en tant que maîtres de la foi ou décident en tant que chefs de l'Église».

il entend encadrer la présentation du Message chrétien lui-même<sup>58</sup>. Il insiste spécialement sur 2 pôles importante pour la spiritualité: l'infailibilité magistérielle et la nature missionnaire de l'Eglise.

### (1) L'infailibilité et l'enseignement magistériels

Le dogme de l'infailibilité est clairement affirmé<sup>59</sup>. Il serait cependant néfaste à long terme de «saupoudrer d'infailibilité» («papo-latrie» ou «épiscopolatrie») toute parole issue du pape ou des Evêques! Le Code délimite donc strictement certaines bornes, tant de ce qui est de l'enseignement infailible<sup>60</sup> que «de *foi divine et catholique*»<sup>61</sup>. Afin d'éviter une relativisation outrancière cependant, le Code recommande la docilité face à l'enseignement de l'autorité ecclésiale<sup>62</sup>.

---

<sup>58</sup> Canon 747 § 1: «L'Eglise à qui le Christ Seigneur a confié le dépôt de la foi afinque, avec l'assistance du Saint-Esprit, elle «garde saintement la vérité révélée, la scrute plus profondément, l'annonce et l'epose fidèlement, a le devoir et le droit inné, ..., de prêcher l'Évangile à toutes les nations...»

<sup>59</sup> Canon 749 § 1: «Le Pontife Suprême, en vertu de sa charge, jouit de l'infailibilité dans le magistère lorsque, comme Pasteur et Docteur suprême de tous les fidèles auquel il appartient de confirmer ses frères dans la foi, il proclame par un acte décisif une doctrine à tenir sur la foi et les moeurs.

§ 2: «Le Collège des Evêques jouit lui aussi de l'infailibilité dans le magistère lorsque les Evêques assemblés en Concile Oecuménique exercent le magistère comme docteurs et juges de la foi et des moeurs, et déclarent pour l'Eglise tout entière qu'il faut tenir de manière définitive une doctrine qui concerne la foi ou les moeurs; ou bien encore lorsque les Evêques, dispersés à travers le monde, gardant le lien de la communion entre eux et avec le successeur de Pierre, enseignant authentiquement en union avec ce même Pontife Romain ce qui concerne la foi ou les moeurs, s'accordent sur un point de doctrine à tenir de manière définitive».

<sup>60</sup> Canon 749 § 3: «Aucune doctrine n'est considérée comme infailiblement définie que si cela est manifestement établi».

<sup>61</sup> Canon 750: «On doit croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu écrite ou transmise par la tradition, c'est-à-dire l'unique dépôt confié à l'Eglise, et qui est en même temps proposé comme divinement révélé par le magistère solennel de l'Eglise ou par son magistère ordinaire et universel, à savoir ce qui est manifesté par la commune adhésion des fdèles sous la conduite du magistère sacré; tous sont donc tenus d'éviter toute doctrine contraire».

<sup>62</sup> Canon 752: «Il faut accorder non pas un assentiment de foi, mais une soumission religieuse de l'intelligence et de la volonté à une doctrine que le

## (2) La nature missionnaire de l'Église<sup>63</sup>

Déjà le Code avait fait un devoir et un droit à tous les fidèles, de quelque catégorie qu'ils soient, d'être missionnaires<sup>64</sup>, mais c'est au Livre III que reviendra le rôle de préciser les termes<sup>65</sup> et la méthode à employer<sup>66</sup>. De plus, si la première évangélisation géographique est absolument nécessaire, l'évangélisation en profondeur est tout aussi indispensable; pour effectuer cette

---

*Pontife Suprême ou le Collège des Évêques énonce en matière de foi ou de mœurs, même s'ils n'ont pas l'intention de la proclamer par un acte décisif; les fidèles veilleront donc à éviter ce qui ne concorde pas avec cette doctrine».*

Canon 753: *«Les Évêques qui sont en communion avec le chef du Collège et ses membres, séparément ou réunis en conférences des Évêques ou en conciles particuliers, bien qu'ils ne jouissent pas de l'infaillibilité quand ils enseignent, sont les authentiques docteurs et maîtres de la foi des fidèles confiés à leurs soins; à ce magistère authentique de leurs Évêques, les fidèles sont tenus d'adhérer avec une révérence religieuse de l'esprit».*

<sup>63</sup> Cf. à ce propos la Lettre Encyclique de Jean-Paul II **Redemptoris Missio** sur la valeur permanente du précepte missionnaire (1991).

<sup>64</sup> Canon 211: *«Tous les fidèles ont le devoir et le droit de travailler ce que le message divin du salut atteigne sans cesse davantage tous les hommes de tous les temps et de tout l'univers».*

<sup>65</sup> Canon 786: *«L'action proprement missionnaire, par laquelle l'Église s'implante chez les peuples ou dans des groupes où elle n'est pas encore enracinée, est accomplie par l'Église surtout en envoyant des messagers de l'Évangile, jusqu'à ce que les nouvelles Églises soient pleinement constituées, c'est-à-dire lorsqu'elles sont munies de leurs propres forces et de moyens suffisants qui les rendent capables de poursuivre par elles-mêmes l'oeuvre de l'évangélisation».*

<sup>66</sup> Canon 787 § 1: *«Que par le témoignage de leur vie et de leur parole, les missionnaires instaurent un dialogue sincère avec ceux qui ne croient pas au Christ, afin que d'une manière adaptée au génie et à la culture de ces derniers, leur soient ouvertes des voies qui puissent les amener à connaître le message évangélique.*

§ 2: *Ils veilleront à enseigner les vérités de la foi à ceux qu'ils estiment prêts à recevoir le message évangélique, de telle sorte précisément qu'ils puissent être admis au baptême quand ils le demanderont librement».*

dernière, le Code insiste sur trois moyens principaux: la prédication<sup>67</sup>, la formation catéchétique<sup>68</sup> et l'éducation catholique<sup>69</sup>.

c. *Autour du Livre IV («LA FONCTION DE SANCTIFICATION DE L'ÉGLISE»)*

Le seul titre de ce Livre IV laisse clairement supposer que nous y trouverons de nombreux canons doctrinaux susceptibles d'orienter la vie spirituelle. De fait, il le fera selon trois axes:

- il définit les sacrements<sup>70</sup>,
- il traite des sacramentaux<sup>71</sup> et
- il aborde certains actes à nette saveur religieuse: le voeu<sup>72</sup> et le serment<sup>73</sup>.

---

<sup>67</sup> Les canons 756-761 surtout (canons introductoires au Titre I: **LE MINISTÈRE DE LA PAROLE DE DIEU**) répartissent les rôles et les lieux de la prédication.

<sup>68</sup> Canon 773: «*C'est le devoir propre et grave des pasteurs, surtout de ceux qui ont charge d'âmes, d'assurer la catéchèse du peuple chrétien afin que, par l'enseignement de la doctrine et l'expérience de la vie chrétienne, la foi des fidèles devienne vive, éclairée et agissante*».

<sup>69</sup> Canon 795: «*Comme l'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine ayant en vue sa fin dernière en même temps que le bien commun de la société, les enfants et les jeunes seront formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté, et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale*».

<sup>70</sup> Canon 840: «*Les sacrements du Nouveau Testament institués par le Christ Seigneur et confiés à l'Église, en tant qu'actions du Christ et de l'Église, sont des signes et moyens par lesquels la foi s'exprime et se fortifie, le culte est rendu à Dieu et se réalise la sanctification des hommes; c'est pourquoi ils contribuent largement à créer, affermir et manifester la communion ecclésiastique...*».

<sup>71</sup> Canon 1166: «*Les sacramentaux sont des signes sacrés par lesquels, d'une certaine manière, à l'imitation des sacrements, sont signifiés et obtenus à la prière de l'Église des effets surtout spirituels*».

<sup>72</sup> Canon 1191 § 1: «*Le voeu, c'est-à-dire la promesse délibérée et libre faite à Dieu d'un bien possible et meilleur, doit être accompli au titre de la vertu de religion*».

<sup>73</sup> Canon 1199 § 1: «*Le serment, c'est-à-dire l'invocation du nom divin comme témoin de la vérité, ne peut être prêté qu'en vérité, avec discernement et selon la justice*».

Le premier axe, celui des sacrements, est plus développé. Le Code définit chacun en particulier. Il décrit en premier lieu le **Baptême**<sup>74</sup>, dont il avait précédemment souligné l'importance juridique<sup>75</sup>, ainsi que la **Confirmation**<sup>76</sup>. Il insiste ensuite sur le sacrement primordial de l'**Eucharistie**<sup>77</sup>, qui doit être considérée<sup>78</sup> et célébrée<sup>79</sup> comme il se doit, donc avec une nette conscience de sa «centralité». Puis vient le sacrement de **Pénitence**<sup>80</sup>,

---

<sup>74</sup> Canon 849: «Le baptême, porte des sacrements, nécessaire au salut qu'il soit reçu en fait ou du moins désiré, par lequel les êtres humains sont délivrés de leurs péchés, régénérés en enfants de Dieu, et configurés au Christ...».

<sup>75</sup> Canon 96: «Par le baptême, un être humain est incorporé à l'Église du Christ et y est constitué comme personne avec les obligations et les droits qui sont propres aux chrétiens...».

<sup>76</sup> Canon 879: «Le sacrement de confirmation, qui imprime un caractère et par lequel les baptisés, poursuivant le chemin de l'initiation chrétienne, sont enrichis du don de l'Esprit-Saint et sont plus étroitement liés à l'Église, fortifie ceux-ci et les oblige plus strictement à être témoins du Christ en parole et en acte ainsi qu'à propager et à défendre la foi».

<sup>77</sup> Canon 897: «Le Sacrement le plus vénérable est la très sainte Eucharistie dans laquelle le Christ Seigneur lui-même est contenu, offert et reçu, et par laquelle l'Église vit et croît continuellement. Le Sacrifice eucharistique, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans lequel le Sacrifice de la croix est perpétué au long des siècles, est le sommet et la source de tout le culte et de toute la vie chrétienne, par lequel est signifiée et réalisée l'unité du peuple de Dieu et s'achève la construction du Corps du Christ. En effet, les autres sacrements et toutes les oeuvres d'apostolat de l'Église sont étroitement liés à la très sainte Eucharistie et y sont ordonnés».

<sup>78</sup> Canon 898: «Les fidèles auront en très grand honneur la très sainte Eucharistie, en participant activement à la célébration du très auguste Sacrifice, en recevant ce sacrement avec dévotion et fréquemment, et en lui rendant le culte éminent d'adoration...».

<sup>79</sup> Canon 899 § 1: «La célébration eucharistique est action du Christ lui-même et de l'Église, dans laquelle le Christ Seigneur, présent substantiellement sous les espèces du pain et du vin, s'offre lui-même par le ministère du prêtre à Dieu le Père, et se donne en nourriture spirituelle aux fideles unis à son offrande.

§ 2: Dans la Synaxe eucharistique, le peuple de Dieu est convoqué en assemblée sous la présidence de l'Évêque ou du prêtre sous l'autorité de l'Évêque, agissant en la personne du Christ, et tous les fidèles qui y assistent, clercs ou laïcs, y concourent en prenant une part active, chacun selon son mode propre, suivant la diversité des ordres et des fonctions liturgiques.



à la suite duquel le Code campe les Indulgences (tout en ne devant pas s'attendre à ce qu'il soit un traité de théologie ou de pastorale, le Code n'aurait-il pas pu s'exprimer sur ce sujet de manière plus adaptée, compte tenu de l'histoire très délicate de cette réalité?)<sup>81</sup>. Suivant en cela l'ordre traditionnel, il décrit l'**Onction des Malades**<sup>82</sup>. La définition de l'**Ordre**<sup>83</sup> est elle aussi située dans une théologie actuelle. Quant au **mariage**, enfin, après en avoir fourni la définition<sup>84</sup>, le Code en fournit les propriétés<sup>85</sup> et les effets<sup>86</sup>, non moins que l'affirmation de son indissolubilité<sup>87</sup>.

---

<sup>80</sup> Canon 959: «*Dans le sacrement de pénitence, les fidèles qui confessent leurs péchés à un ministre légitime, en ont la contrition et forment le propos de s'amender, obtiennent de Dieu, par l'absolution donnée par ce même ministre, le pardon des péchés qu'ils ont commis après le baptême, et ils sont en même temps réconciliés avec l'Église qu'en péchant ils ont blessée*».

<sup>81</sup> Canon 992: «*L'indulgence est la remise devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, que le fidèle bien disposé, et à certaines conditions définies, obtient par le secours de l'Église qui, en tant que ministre de la rédemption, distribue et applique avec autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints*».

<sup>82</sup> Canon 998: «*L'onction des malades, par laquelle l'Église recommande les fidèles dangereusement malades au Seigneur souffrant et glorifié pour qu'il les relève et les sauve, est conférée en les oignant d'huile et en prononçant les paroles prescrites dans les livres liturgiques*».

<sup>83</sup> Canon 1008: «*Par le sacrement de l'Ordre, d'institution divine, certains fidèles sont constitués ministres sacrés par le caractère indélébile dont ils sont marqués; ils sont ainsi consacrés et députés pour être pasteurs du peuple de Dieu, chacun selon son degré, en remplissant en la personne du Christ Chef les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement*».

<sup>84</sup> Canon 1055 § 1: «*L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi au'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement*».

<sup>85</sup> Canon 1056: «*Les propriétés essentielles du mariage sont l'unité et l'indissolubilité qui, dans le mariage chrétien, en raison du sacrement, acquièrent une solidité particulière*».

<sup>86</sup> Canon 1134: «*Du mariage valide naît entre les conjoints un lien de par sa nature perpétuel et exclusif; en outre, dans le mariage chrétien, les conjoints sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial pour les devoirs et la dignité de leur état*».

<sup>87</sup> Canon 1141: «*Le mariage conclu et consommé ne peut être dissous par aucune puissance humaine ni par aucune cause, sauf par la mort*».

### 3. DIMENSIONS SPIRITUELLES DES «ÉTATS DE VIE» ET FONCTIONS DES PERSONNES

L'«état de vie» d'un fidèle et son rôle dans l'Église déterminent directement sa spiritualité.

#### a. Les «états de vie»

(1) **Les laïcs** peuvent faire partie d'associations spirituelles qui les rapprochent des Instituts religieux<sup>88</sup>.

(2) Le rôle de l'Eucharistie et de la liturgie des heures pour **les séminaristes**<sup>89</sup>.

(3) **Les Évêques** sont spécialement appelés à la sainteté et à sa promotion<sup>90</sup>.

(4) **Les consacrés**<sup>91</sup> enfin (soient les membres d'Instituts religieux<sup>92</sup> ou séculiers<sup>93</sup>, les ermites<sup>94</sup> et les Vier-

---

<sup>88</sup> Canon 303: «*Les associations dont les membres, participant dans le monde à l'esprit d'un institut religieux, mènent la vie apostolique et tendent à la perfection chrétienne sous la haute direction de cet institut, sont appelées tiers-ordres ou portent un autre nom approprié.*»

<sup>89</sup> Canon 246 § 1: «*La célébration de l'Eucharistie sera le centre de toute la vie du séminaire de sorte que chaque jour les séminaristes, participant à la charité même du Christ, puisent principalement à cette source très féconde la force d'âme nécessaire au travail apostolique et à leur vie spirituelle.*»

§ 2: *Ils seront formés à la célébration de la liturgie des heures par laquelle les ministres de Dieu le prient au nom de l'Église pour tout le peuple qui leur est confié et même pour le monde entier.*

<sup>90</sup> Canon 387: «*L'Évêque diocésain, se souvenant qu'il est tenu par l'obligation de donner l'exemple de la sainteté dans la charité, l'humilité et la simplicité de vie. s'appliquera à promouvoir de toutes ses forces la sainteté des fidèles, selon la vocation propre à chacun, et comme il est le principal dispensateur des mystères de Dieu, il n'épargnera aucun effort pour que les fidèles dont il a la charge grandissent en grâce par la célébration sacramentelle, qu'ils connaissent le mystère pascal et en vivent.*»

<sup>91</sup> Canon 573 § 1: «*La vie consacrée par la profession des conseils évangéliques est la forme de vie stable par laquelle des fidèles, suivant le Christ de plus près, sous l'action de l'Esprit-Saint, se donnent totalement à Dieu aimé par-dessus tout, pour que dédiés à un titre nouveau et particulier pour l'honneur de Dieu, pour la construction de l'Église et le salut du monde, ils*

ges consacrées<sup>95</sup>) et les membres des Sociétés de Vie Apostolique<sup>96</sup> se voient vigoureusement appelés à mener une vie spirituelle intense. Certaines précisions soutiennent canoniquement cette demande:

(a) *les consacrés en général:*

i. le Code définit fort bien les **conseils évangéliques**<sup>97</sup> et la **vie fraternelle**<sup>98</sup>, puis chacun des conseils: **chasteté**<sup>99</sup>, **pauvreté**<sup>100</sup> et **l'obéissance**<sup>101</sup>;

ii. il identifie fort bien les types d'instituts<sup>102</sup>;

---

*parviennent à la perfection de la charité dans le service du Royaume de Dieu et, devenus signe lumineux dans l'Église, ils annoncent déjà la gloire céleste.*

§ 2: *Cette forme de vie, dans les instituts de vie consacrée..., les fidèles l'assument librement, qui, par des vœux ou d'autres liens sacrés selon les lois propres des instituts, font profession des conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et l'obéissance et, par la charité à laquelle ceux-ci conduisent, sont unis de façon spéciale à l'Église et à son mystère».*

<sup>92</sup> Canon 607 § 1: *«En tant que consécration de toute la personne, la vie religieuse manifeste dans l'Église l'admirable union sponsale établie par Dieu, signe du siècle à venir. Ainsi le religieux accomplit sa pleine donation comme un sacrifice offert à Dieu, par lequel toute son existence devient un culte continué rendu à Dieu dans la charité».*

<sup>93</sup> Canon 710: *«L'institut séculier est un institut de vie consacrée où des fidèles vivant dans le monde tendent à la perfection de la charité et s'efforcent de contribuer, surtout de l'intérieur, à la sanctification du monde».*

<sup>94</sup> Canon 603 § 1: *«Outre les instituts de vie consacrée, l'Église reconnaît la vie érémitique ou anachorétique, par laquelle des fidèles vouent leur vie à la louange de Dieu et au salut du monde dans un retrait plus strict du monde, dans le silence de la solitude, dans la prière assidue et la pénitence».*

<sup>95</sup> Canon 604 § 1: *«À ces formes de vie consacrée s'ajoute l'ordre des vierges qui, exprimant le propos sacré de suivre le Christ de plus près, sont consacrées à Dieu par l'Évêque diocésain selon le rite liturgique approuvé, épousant mystiquement le Christ Fils de Dieu et sont vouées au service de l'Église».*

<sup>96</sup> Canon 731 § 1: *«À coté des instituts de vie consacrée prennent place les sociétés de vie apostolique, dont les membres, sans les vœux religieux, poursuivent la fin apostolique propre de leur société et, menant la vie fraternelle en commun tendent ... à la perfection de la charité...».*

<sup>97</sup> Canon 575: *«Les conseils évangéliques, fondés sur la doctrine et les exemples du Christ Maître, sont un don de Dieu que l'Église a reçu du Seigneur et qu'elle conserve toujours par sa grâce».*

(b) **les religieux:**

i. le Code fournit d'abord d'éclairantes **définitions** de ce que sont les instituts contemplatifs<sup>103</sup> et actifs<sup>104</sup>;

<sup>98</sup> Canon 602: «*La vie fraternelle..., qui unit tous les membres dans le Christ comme dans une même famille particulière, doit être réglée de façon à devenir pour tous une aide réciproque pour que chacun réalise sa propre vocation. Qu'ainsi par la communion fraternelle, enracinée et fondée dans l'amour, les membres soient un exemple de la réconciliation universelle dans le Christ.*»

<sup>99</sup> Canon 599: «*Le conseil évangélique de chasteté, assumé à cause du Royaume des cieux, qui est signe du monde à venir et source d'une plus grande fécondité dans un coeur sans partage, comporte l'obligation de la continence parfaite dans le célibat.*»

<sup>100</sup> Canon 600: «*Le conseil évangélique de pauvreté à l'imitation du Christ qui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous, comporte en plus d'une vie pauvre en fait et en esprit, laborieuse et sobre, étrangère aux richesses de la terre, la dépendance et la limitation dans l'usage et la disposition des biens...*»

<sup>101</sup> Canon 601: «*Le conseil évangélique d'obéissance, assumé en esprit de foi et d'amour à la suite du Christ obéissant jusqu'à la mort, oblige à la soumission de la volonté aux Supérieurs légitimes qui tiennent la place de Dieu, lorsqu'ils commandent suivant leurs propres constitutions.*»

<sup>102</sup> Canon 588 § 1: «*L'état de vie consacrée, de sa nature, n'est ni cléricale, ni laïque.*

§ 2: On appelle institut cléricale celui qui, en raison du but ou du propos visé par le fondateur ou en vertu d'une tradition légitime, est gouverné par des clercs, assume l'exercice d'un ordre sacré et est reconnu comme tel par l'autorité de l'Église.

§ 3: On appelle institut laïque celui qui, reconnu comme tel par l'autorité de l'Église, a, en vertu de sa nature, de son caractère et de son but, une fonction propre déterminée par le fondateur ou sa tradition légitime, qui n'implique pas l'exercice d'un ordre sacré».

<sup>103</sup> Canon 674: «*Les instituts intégralement ordonnés à la contemplation tiennent toujours une place de choix dans le corps mystique du Christ: ils offrent en effet à Dieu un sacrifice éminent de louange, ils illustrent le peuple de Dieu par des fruits très abondants de sainteté. L'entraînent par leur exemple et le font croître grâce à une secrète fécondité apostolique...*»

<sup>104</sup> Canon 675 § 1: «*Dans les instituts voués aux oeuvres d'apostolat, l'action apostolique appartient à leur nature même. C'est pourquoi toute la vie des membres doit être imprégnée d'esprit apostolique et toute leur action apostolique doit être animée par l'esprit religieux.*

§ 2: *L'action apostolique procédera toujours d'une union intime avec Dieu, fortifiera cette union et la favorisera.*

- ii. la **première règle** des religieux est la «*sequela Christi*»<sup>105</sup>;
  - iii. leur **premier apostolat** est le témoignage<sup>106</sup>;
  - iv. leur **premier office** est la contemplation et la prière<sup>107</sup>;
  - v. ils sont appelés à entretenir leur vie spirituelle par des **exercices précis**<sup>108</sup>;
- (c) les membres d'Instituts séculiers** se voient délimiter un champ spirituel précis<sup>109</sup>, prescrire des

---

<sup>105</sup> Canon 662: «*Les religieux auront comme règle suprême de vie la suite du Christ proposée par l'Évangile et exprimée par les constitutions de leur propre institut*».

<sup>106</sup> Canon 673: «*L'apostolat de tous les religieux consiste en premier lieu dans le témoignage de leur vie consacrée, qu'ils sont tenus d'entretenir par la prière et la pénitence*».

<sup>107</sup> Canon 663 § 1: «*La contemplation des réalités divines et l'union constante à Dieu dans la prière sera le premier et principal office de tous les religieux*».

<sup>108</sup> Canon 663 § 2: «*Les membres participeront chaque jour, autant qu'ils le peuvent, au Sacrifice eucharistique, recevront le Corps du Christ et adoreront le Seigneur lui-même présent dans le Saint-Sacrement*».

§ 3: *Ils s'adonneront à la lecture de la Sainte Écriture et à l'oraison mentale, ils célébreront dignement les heures liturgiques, selon les dispositions du droit propre...*

§ 4: *Ils honoreront d'un culte spécial la Vierge Mère de Dieu, modèle et protectrice de toute vie consacrée, notamment par le rosaire*.

§ 5: *Ils observeront fidèlement le temps annuel de retraite spirituelle*.

Canon 664: «*Les religieux persisteront dans la conversion de leur esprit vers Dieu, ils feront aussi chaque jour l'examen de leur conscience et s'approcheront fréquemment du sacrement de pénitence*».

<sup>109</sup> Canon 713 § 1: «*Les membres de ces instituts expriment et exercent leur consécration dans l'activité apostolique et s'efforcent, à la manière d'un ferment, d'imprégner toutes choses d'esprit évangélique pour fortifier et développer le Corps du Christ*».

§ 2: *Les membres laïcs participent à la tâche d'évangélisation de l'Église, dans le monde et du dedans du monde, par le témoignage d'une vie chrétienne et de la fidélité à leur consécration ou par l'aide qu'ils apportent pour ordonner selon Dieu les réalités temporelles et pénétrer le monde de la force de l'Évangile. Ils offrent aussi leur coopération selon leur propre mode de vie séculier au service de la communauté ecclésiale*.

exercices spirituels non moins précis<sup>110</sup> et assigner un genre de vie souple, au plan de la vie fraternelle<sup>111</sup>.

b. *Les fonctions*

(1) Tout **office ecclésiastique** existe en vue d'une fin spirituelle<sup>112</sup>.

(2) Tous **les fidèles** sans exceptions exercent la fonction de sanctification<sup>113</sup>.

---

§ 3: *Les membres clercs, par le témoignage de leur vie consacrée, surtout dans le presbytérium, viennent en aide à leurs confrères par une particulière charité apostolique, et dans le peuple de Dieu ils travaillent à la sanctification du monde par leur ministère sacré.*

<sup>110</sup> Canon 719 § 1: *«Les membres, pour répondre fidèlement à leur vocation et pour que leur action procède de leur union au Christ, s'adonneront soigneusement à l'oraison, s'appliqueront à la lecture de l'Écriture Sainte de manière adaptée, feront une retraite annuelle et accompliront selon le droit propre les autres exercices spirituels.*

§ 2: *La célébration de l'Eucharistia, quotidienne autant que possible, sera la source et la force de toute leur vie consacrée.*

§ 3: *Ils s'approcheront librement du sacrement de pénitence qu'ils recevront fréquemment.*

§ 4: *Ils auront la liberté pour l'indispensable direction de conscience et demanderont, s'ils le veulent, même à leurs Modérateurs, des conseils en ce domaine.*

<sup>111</sup> Canon 714: *«Les membres meneront leur vie... dans les conditions ordinaires du monde, seuls ou chacun dans sa famille, ou encore dans un groupe de vie fraternelle.»*

<sup>112</sup> Canon 145 § 1: *«Un office ecclésiastique est toute charge constituée de façon stable pour être exercée en vue d'une fin spirituelle.»*

<sup>113</sup> Canon 835 § 1: *«La fonction de sanctification est exercée avant tout par les Évêques qui sont les grands prêtres, les principaux dispensateurs des mystères de Dieu et, dans l'Église qui leur est confiée, les modérateurs, les promoteurs et les gardiens de toute la vie liturgique.*

§ 2: *Les prêtres eux aussi exercent cette fonction, car participant eux-mêmes au sacerdoce du Christ, en tant qu'ils sont ses ministres sous l'autorité de l'Évêque, ils sont ordonnés pour célébrer le culte divin et sanctifier le peuple.*

§ 3: *Les diacres ont part à la célébration du culte divin selon les dispositions du droit.*

§ 4: *Les autres fidèles ont aussi leur part propre à la fonction de sanctification, en participant activement, selon leur manière propre, aux célébra-*

**(3) Le rôle de l'Évêque diocésain**<sup>114</sup> dans la promotion de la spiritualité se voit spécialement souligné par le Code: il exerce une sollicitude particulière envers les **étudiants** de son diocèse<sup>115</sup> et ses prêtres<sup>116</sup>.

**(4) Les responsabilités spirituelles du curé**<sup>117</sup> ont une saveur nettement spirituelle: sa paroisse est centrée sur les sacrements et la prière<sup>118</sup>; une activité importante est la «*retraite annuelle*»<sup>119</sup>.

---

*tions liturgiques et surtout à la célébration eucharistique; les parents participent à cette même fonction de façon particulière, en vivant leur vie conjugale dans un esprit chrétien et en donnant une éducation chrétienne à leurs enfants»*

<sup>114</sup> Canon 375 § 1: «*Les Évêques qui d'institution divine succèdent aux Apôtres par l'Esprit-Saint qui leur est donné sont constitués Pasteurs dans l'Église pour être, eux-mêmes, maîtres de doctrine, prêtres du culte sacré et ministres de gouvernement.*

§ 2: *Par la consécration épiscopale elle-même, les Évêques reçoivent avec la charge de sanctifier, celles d'enseigner et de gouverner...».*

<sup>115</sup> Canon 813: «*L'Évêque diocésain aura une vive sollicitude pastorale pour les étudiants..., et veillera à ce qu'auprès des universités, même non catholiques, il y ait des centres universitaires catholiques qui offrent à la jeunesse une aide surtout spirituelle...».*

<sup>116</sup> Canon 384: «*L'Évêque diocésain manifestera une sollicitude particulière à l'égard des prêtres... il... veillera à ce qu'ils... aient à leur disposition les moyens et les institutions dont ils ont besoin pour entretenir leur vie spirituelle...».*

<sup>117</sup> Canon 519: «*Le curé est le pasteur propre de la paroisse qui lui est remise en exerçant sous l'autorité de l'Évêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui est confiée, afin d'accomplir pour la communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diacres, et avec l'aide apportée par des laïcs...».*

<sup>118</sup> Canon 528 § 2: «*Le curé veillera à ce que la très Sainte Eucharistie soit le centre de l'assemblée paroissiale des fidèles; il s'efforcera à ce que les fidèles soient conduits et nourris par la pieuse célébration des sacrements et en particulier qu'ils s'approchent fréquemment des sacrements de la très Sainte Eucharistie et de la pénitence; il s'efforcera aussi de les amener à prier, même en famille, et de les faire participer consciemment et activement à la sainte liturgie que lui, curé... doit diriger dans sa paroisse, et dans laquelle il doit veiller à ce que ne se glisse aucun abus».*

<sup>119</sup> Canon 770: «*Les curés organiseront, en des périodes déterminées... les prédications appelées exercices spirituels et missions sacrées, ou encore d'autres formes de prédication adaptées aux besoins».*

(5) Le Code se fait précis, relativement aux fonctions spirituelles du **vicaire forain** vis-à-vis les prêtres: veiller à leur soutien spirituel, spécialement durant la maladie<sup>120</sup>.

(6) Certains aspects spirituels propres à la **vie religieuse**.

(a) L'exercice du **supériorat** est profondément spirituel, tant en ce qui a trait à l'exercice direct de l'autorité comme telle<sup>121</sup> qu'aux fonctions<sup>122</sup>.

(b) Le Code requiert d'importantes attitudes de la part de ceux qui constituent le **noviciat**<sup>123</sup>.

---

<sup>120</sup> Canon 555 § 2-2: «(Le vicaire forain)... *veillera à ce que les prêtres de son district soient soutenus spirituellement...*

§ 3: *Le vicaire forain veillera à ce que les prêtres de son district dont il connaît la grave maladie, ne manquent d'aucun secours matériel ou spirituel...*».

<sup>121</sup> Canon 618: «*Les Supérieurs exerceront dans un esprit de service le pouvoir qu'ils ont reçu de Dieu par le ministère de l'Église. Que, par conséquent, dociles à la volonté de Dieu dans l'exercice de leur charge, ils gouvernent leurs sujets comme des enfants de Dieu et, pour promouvoir leur obéissance volontaire dans le respect de la personne humaine, ils les écoutent volontiers et favorisent ainsi leur coopération au bien de l'institut et de l'Église...*».

<sup>122</sup> Canon 619: «*Les Supérieurs s'adonneront soigneusement à leur office et en union avec les membres qui leur sont confiés, ils chercheront à édifier une communauté fraternelle dans le Christ, en laquelle Dieu soit cherché et aimé avant tout. Qu'ils nourrissent donc fréquemment les membres de l'aliment de la parole de Dieu et les portent à la célébration de la liturgie sacrée. Qu'ils donnent l'exemple de la pratique des vertus, de l'observation des lois et des traditions de leur propre institut; qu'ils subviennent à leurs besoins personnels de façon convenable, prennent soin des malades avec sollicitude et les visitent, reprennent les inquiets, consolent les pusillanimes, soient patients envers tous*».

<sup>123</sup> Canon 652 § 1: «*Il appartient au maître des novices et à ses collaborateurs de discerner et d'éprouver la vocation des novices, et de les former progressivement à bien mener la vie de perfection propre à l'institut.*

§ 2: *Les novices seront amenés à cultiver les vertus humaines et chrétiennes; par la prière et le renoncement à eux-mêmes ils seront introduits dans une voie de plus grande perfection; ils seront formés à célébrer le culte de Dieu dans la sainte liturgie; ils apprendront la manière de mener une vie*



#### 4. AUTRES ATTITUDES SPIRITUELLES

Pour conclure ce tour d'horizon, j'aimerais décrire neuf attitudes intérieures proposées par le Code, du fait qu'elles sont requises dans certains cas. Je n'entends pas attirer l'attention sur TOUS les canons qui les illustrent, mais plutôt donner quelques exemples. De plus, je suis bien conscient que plusieurs canons cités pourraient être classés différemment.

##### a. Les groupements visibles

Le mot «*Église*» («*ecclesia*») signifiant substantiellement «*rassemblement*», la législation ecclésiastique encouragera ce que j'appellerais «*l'esprit de réunion*», et ce de multiples manières.

##### (1) Rassemblements facultatifs

On reconnaît aux fidèles en général le droit de réunion<sup>124</sup>, concrétisé à leur initiative<sup>125</sup> ou, subsidiaire-

---

*consacrée à Dieu et aux hommes dans le Christ par les conseils évangéliques; ils seront instruits du caractère et de l'esprit de l'institut, de son but et de sa discipline, de son histoire et de sa vie; ils seront pénétrés d'amour pour l'Église et ses Pasteurs sacrés.*

§ 3: *Les novices, conscients de leur propre responsabilité, collaboreront activement avec leur maître des novices pour répondre fidèlement à la grâce de la vocation reçue de Dieu.*

§ 4: *Les membres de l'institut auront à coeur de participer à leur manière à la formation des novices, par l'exemple de leur vie et par leur prière.*

<sup>124</sup> Canon 215: *«Les fidèles ont la liberté de fonder et de diriger librement des associations ayant pour but la charité ou la piété, ou encore destinées à promouvoir la vocation chrétienne dans le monde, ainsi que de se réunir afin de poursuivre ensemble ces mêmes fins».*

<sup>125</sup> Canon 298 § 1: *«Dans l'Église, il existe des associations distinctes des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, dans lesquelles des fidèles, clercs ou laïcs, ou encore clercs et laïcs ensemble, tendent par un agir commun à favoriser une vie plus parfaite, à promouvoir le culte public ou la doctrine chrétienne, ou à exercer d'autres activités d'apostolat, à savoir des activités d'évangélisation, des oeuvres de piété ou de charité, et l'animation de l'ordre temporel par l'esprit chrétien».*

ment, sous l'impulsion de l'autorité de l'Église<sup>126</sup>. Les laïcs<sup>127</sup> et les clercs<sup>128</sup> se voient spécialement rappelés leur importance.

## (2) Rassemblements constitutifs

Les chrétiens ne sont pas et ne peuvent pas se considérer comme des individus juxtaposés. Ils sont «forcément» rassemblés, habituellement en paroisses<sup>129</sup> et toujours au sein d'une Église particulière<sup>130</sup> (en général le diocèse<sup>131</sup>). De plus, de nombreuses structures d'Église sont là pour favoriser les relations entre les membres, relations fraternelles ou de collaboration (synodes, assemblées etc).

---

<sup>126</sup> Canon 301 § 2: «L'autorité ecclésiastique compétente, si elle l'estime expédient, peut aussi ériger des associations de fidèles pour poursuivre directement ou indirectement d'autres fins spirituelles, auxquelles il n'a pas été suffisamment pourvu par les initiatives privées».

<sup>127</sup> Canon 327: «Les laïcs auront en grande estime les associations constituées pour les fins spirituelles..., spécialement les associations qui se proposent d'animer l'ordre temporel d'esprit chrétien et qui favorisent ainsi grandement l'union intime de la foi et de la vie».

<sup>128</sup> Canon 278 § 1: «Les clercs séculiers ont le droit de s'associer avec d'autres en vue de poursuivre les fins en accord avec l'état clérical.

§ 2: Les clercs séculiers attacheront de l'importance surtout aux associations qui..., au moyen d'un programme de vie approprié..., ainsi que par l'aide fraternelle, stimulent leur sainteté dans l'exercice du ministère et contribuent à l'union des clercs...».

<sup>129</sup> Canon 515 § 1: «La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière...».

<sup>130</sup> Canon 368: «Les Églises particulières dans lesquelles et à partir desquelles existe l'Église catholique une et unique...».

<sup>131</sup> Canon 369: «Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un Évêque pour qu'il en soit, avec la coopération du presbyterium, le pasteur, de sorte que dans l'adhésion à son pasteur et rassemblée par lui dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie, elle constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique».

### (3) Rassemblements liturgiques

C'est par excellence dans les célébrations liturgiques que l'Église manifeste son entité essentiellement communautaire<sup>132</sup>. Elles se déroulent en des lieux spécialement conçus: l'église<sup>133</sup>, l'oratoire<sup>134</sup>, la chapelle privée<sup>135</sup> et le sanctuaire<sup>136</sup>.

**b.** L'esprit de **dialogue** et tout ce qu'il suppose est explicitement encouragé entre Pasteurs et autres fidèles<sup>137</sup>.

**c.** La **joie** chrétienne sera spécialement manifestée le dimanche<sup>138</sup>.

---

<sup>132</sup> Canon 837 § 1: «Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église elle-même qui est "sacrement d'unité", c'est-à-dire peuple saint...; c'est pourquoi elles concernent le corps de l'Église tout entier, le manifestent et le réalisent...

§ 2: *Puisque* de par leur nature même les actions liturgiques comportent une célébration communautaire, *elles seront célébrées avec l'assistance et la participation active des fidèles, là où cela est possible*».

<sup>133</sup> Canon 1214: «*Par église on entend l'édifice sacré destiné au culte divin où les fidèles ont le droit d'entrer pour l'exercice du culte divin, surtout lorsqu'il est public*».

<sup>134</sup> Canon 1223: «*Par oratoire on entend un lieu destiné au culte divin..., pour la commodité d'une communauté ou d'un groupe de fidèles qui s'y réunissent, lieu auquel d'autres fidèles peuvent avoir aussi accès...*».

<sup>135</sup> Canon 1226: «*Par chapelle privée on entend un lieu destiné au culte divin..., pour la commodité d'une ou plusieurs personnes physiques*».

<sup>136</sup> Canon 1230: «*Par sanctuaire on entend une église ou un autre lieu sacré où les fidèles se rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété...*».

<sup>137</sup> Canon 212 § 2: «*Les fidèles ont la liberté de faire connaître aux Pasteurs de l'Église leurs besoins surtout spirituels, ainsi que leurs souhaits*».

§ 3: *Selon le savoir, la compétence et le prestige dont ils jouissent, ils ont le droit et même parfois le devoir de donner aux Pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Église et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauves l'intégrité de la foi et des moeurs et la révérence due aux pasteurs, et en tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes*».

<sup>138</sup> Canon 1247: «*Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles s'abstiendront de ces travaux et de ces affaires qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre au jour du Seigneur ou la détente convenable de l'esprit et du corps*».

d. Il est intéressant de constater que les gestes prescrits par le Code, pour extérieurs et légaux qu'ils soient par définition, doivent exprimer la foi: la seule exécution matérielle des préceptes ne suffit pas. C'est dans cette perspective qu'il convient de situer le fameux «*ecclesia supplet*»<sup>139</sup> et la demande que le culte soit soutenu par la foi<sup>140</sup>.

e. Le principe de **l'égalité dans le respect des différences** est clairement affirmé<sup>141</sup>, puis souvent illustré, entre autres pour la vie religieuse<sup>142</sup> et le mariage<sup>143</sup>. Comme tous les droits, ce droit s'exerce toujours au sein d'une Église essentiellement communautaire, de sorte que sont toujours à sauvegarder l'unité<sup>144</sup> et le bien commun<sup>145</sup>.

---

<sup>139</sup> Canon 144 § 1: «En cas d'erreur commune de fait ou de droit, comme en cas de doute positif et probable de droit ou de fait, l'Église supplée le pouvoir exécutif de gouvernement tant au for externe qu'au for interne.

§ 2: *Cette règle s'applique aux facultés dont il s'agit aux cans. 882, 883, (ces deux canons traitent du ministre du sacrement de Confirmation), 966 (ministre du sacrement de Pénitence) et 1111 §1 (faculté de célébrer un mariage)*».

<sup>140</sup> Canon 836: «Comme le culte chrétien, dans lequel s'exerce le sacerdoce commun des fidèles, est une oeuvre qui procède de la foi et s'appuie sur elle...».

<sup>141</sup> Canon 208: «Entre tous les fidèles, du fait de leur régénération dans le Christ, il existe quant à la dignité et à l'activité, une véritable égalité en vertu de laquelle tous coopèrent à l'édification du Corps du Christ, selon la condition et la fonction propres à chacun».

<sup>142</sup> Canon 606: «Ce qui est statué sur les instituts de vie consacrée et leurs membres vaut pareillement en droit pour l'un et l'autre sexe, sauf s'il s'avère, à partir du contexte ou de la nature de la chose, qu'il en va autrement».

<sup>143</sup> Canon 1135: «Chaque conjoint possède devoir et droit égaux en ce qui concerne la communauté de vie conjugale».

<sup>144</sup> Canon 209 § 1: «Les fidèles sont liés par l'obligation de garder toujours, même dans leur manière d'agir, la communion avec l'Église».

<sup>145</sup> Canon 223 § 1: «Dans l'exercice de leurs droits, les fidèles, tant individuellement que groupés en associations, doivent tenir compte du bien commun de l'Église, ainsi que des droits des autres et des devoirs qu'ils ont envers eux».

f. Un exemple d'**unité** seulement: l'unité des pasteurs entre eux<sup>146</sup>.

g. La **liberté** doit être respectée, une liberté au service de la vérité: elle s'exerce en tout premier lieu dans l'adhésion de foi<sup>147</sup>. Puis, à l'intérieur de l'Église, elle s'exerce sur une vaste échelle, dont: le libre choix des animateurs d'Associations privées<sup>148</sup>, la possibilité de choix des religieux pour ce qui touche le for interne<sup>149</sup>, une saine autonomie dans le domaine de la théologie<sup>150</sup> et de larges ouvertures offertes à l'action des laïcs<sup>151</sup>.

---

<sup>146</sup> Canon 275 § 1: «*Étant donné qu'ils travaillent tous à la même oeuvre, à savoir l'édification du Corps du Christ, que les clercs soient unis entre eux par les liens de la fraternité et de la prière et visent à la coopération entre eux...*».

<sup>147</sup> Canon 748 § 1: «*Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité en ce qui concerne Dieu et son Église, et lorsqu'ils l'ont connue, ils sont tenus, en vertu de la loi divine, par l'obligation d'y adhérer et de la garder, et ils en ont le droit.*

§ 2: *Il n'est jamais permis à personne d'amener quiconque par contrainte à adhérer à la foi catholique contre sa conscience*».

<sup>148</sup> Canon 324§ 1: «*L'association privée de fidèles désigne librement son modérateur et ses officiers selon les statuts.*

§ 2: *L'association privée de fidèles peut librement se choisir un conseiller spirituel, si elle le désire, parmi les prêtres exerçant légitimement le ministère dans le diocèse...*».

<sup>149</sup> Canon 630 § 1: «*Les Supérieurs reconnaîtront aux membres la liberté qui leur est due pour ce qui concerne le sacrement de pénitence et la direction de conscience...*

§ 5: *Les membres iront avec confiance à leurs Supérieurs auxquels ils pourront s'ouvrir librement et spontanément...*».

<sup>150</sup> Canon 218: «*Ceux qui s'adonnent aux disciplines sacrées jouissent d'une juste liberté de recherche comme aussi d'expression prudente de leur opinion dans les matières où ils sont compétents, en gardant le respect dû au magistère de l'Église*».

<sup>151</sup> Canon 227: «*Les fidèles laïcs ont le droit de se voir reconnaître dans le domaine de la cité terrestre la liberté qui appartient à tous les citoyens; mais dans l'exercice de cette liberté, ils auront soin d'imprégner leur action d'esprit évangélique et ils seront attentifs à la doctrine proposée par le magistère de l'Église, en veillant cependant à ne pas présenter dans les questions de libre opinion leur propre point de vue comme doctrine de l'Église*».

## h. Le primat de la conscience

Il importe de distinguer entre le domaine légal (i.e. observance d'une loi) et le domaine moral (i.e. actes libres motivés par certains principes). C'est ce dernier qui a ultimement toujours priorité. C'est ce qui apparaît, par exemple, dans le domaine le plus névralgique de la conscience: les dispositions requises pour le sacrement de Pénitence<sup>152</sup>; l'application concrète du primat de la conscience est très nette<sup>153</sup>.

---

<sup>152</sup> Canon 987: «Pour bénéficier du remède salutaire du sacrement de pénitence, il faut que le fidèle soit disposé de telle manière que, en réprouvant les péchés qu'il a commis et en ayant le propos de s'amender, il se convertisse à Dieu».

<sup>153</sup> Canon 916: «Qui a conscience d'être en état de péché grave ne célébrera pas la Messe ni ne communiera au corps du Seigneur sans recourir auparavant à la confession sacramentelle, à moins d'un motif grave et qu'il ne soit dans l'impossibilité de se confesser; en ce cas, il n'oubliera pas qu'il est tenu par l'obligation de faire un acte de contrition parfaite, qui inclut la résolution de se confesser au plus tôt».

Canon 960: «La confession individuelle et intégrale avec l'absolution constitue l'unique mode ordinaire par lequel un fidèle conscient d'un péché grave est réconcilié avec Dieu et avec l'Église; seule une impossibilité physique ou morale excuse de cette confession, auquel cas la réconciliation peut être obtenue aussi selon d'autres modes».

Le climat actuel d'individualisme doit cependant tenir compte des affirmations du **Catéchisme de l'Église Catholique**:

«... En même temps, la conscience de chacun, dans son jugement moral sur ses actes personnels, doit éviter de s'enfermer dans une considération individuelle. De son mieux, elle doit s'ouvrir à la considération du bien de tous, tel qu'il s'érime dans la loi morale, naturelle et révélée, et conséquemment dans la loi de l'Église et dans l'enseignement autorisé du Magistère sur les questions morales. Il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Église» (no 2039).

«L'acte moralement bon suppose à la fois la bonté de l'objet, de la fin et des circonstances. Une fin mauvaise corrompt l'action, même si son objet est bon en soi (comme de prier et de jeuner "pour être vu des hommes")».

L'objet du choix peut à lui seul vicier l'ensemble d'un agir. Il y a des comportements concrets - comme la fornication - qu'il est toujours erroné de choisir, parce que leur choix comporte un désordre de la volonté, c'est-à-dire un mal moral» (no 1755).

## j. L'état d'incarnation

Enfin, le Code prescrit certaines normes d'envergure spirituelle dans le contexte de la nature humaine telle qu'elle est; il précise certaines normes pour soutenir les bonnes intentions: c'est ce que j'appelle tenir compte de l'**état d'incarnation**. Exemples: la pénitence chrétienne est «*focalisée*» à certains jours<sup>154</sup>, de même que l'état festif intérieur général<sup>155</sup>; le seul «*lieu*» sacré de la rencontre avec Dieu (le Christ) est précisé dans le temps et l'espace par des «*lieux*» sacrés auxiliaires<sup>156</sup>.

## CONCLUSION

Tout cartoniste même le plus inexpérimenté, et tout fidèle sincère même le moins éclairé, peut en être convaincu: le droit canonique non seulement ne s'oppose pas à la foi, mais mani-

---

«Il est donc erroné de juger de la moralité des actes humains en ne considérant que l'intention qui les inspire, ou les circonstances (*milieu, pression sociale, contrainte ou nécessité d'agir, etc.*) qui en sont le cadre. Il y a des actes qui par eux-mêmes et en eux-mêmes, *indépendamment des circonstances et des intentions*, sont toujours gravement illicites en raison de leur objet; ainsi le blasphème et le parjure, l'homicide et l'adultère. Il n'est pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien» (no 1756).

<sup>154</sup> Canon 1249: «Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence *chacun à sa façon*; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence *durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des oeuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants*».

<sup>155</sup> Canon 1246 § 1: «Le dimanche ou, de par la tradition apostolique, est célébré le mystère pascal doit être observé dans l'Église tout entière comme le principal jour de fête de précepte. Et de même doivent être observés les jours de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ, de l'Épiphanie, de l'Ascension et du très Saint Corps et Sang du Christ, le jour de Sainte Marie Mère de Dieu, de son Immaculée Conception et de son Assomption, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul et enfin de tous les Saints».

<sup>156</sup> Canon 1205: «Les lieux sacrés sont ceux qui sont destinés au culte divin ou à la sépulture des fidèles...».

feste et promeut la vie avec le Christ (vie spirituelle). C'est du moins ce que j'ai essayé de répéter dans les lignes qui précèdent.

En d'autres termes, le Code de Droit canonique présente de nombreux traits spirituels, susceptibles de «*faire réfléchir*», sinon structurer intérieurement, la personne qui s'approche de lui. Sans pouvoir résumer les 4 grands champs de ma recherche (importance accordée à la spiritualité; incidences spirituelles d'affirmations juridico-doctrinales; dimensions spirituelles des «*états de vie*» et fonctions des personnes; autres attitudes spirituelles) je pense qu'ils pourraient constituer une amorce permettant de «*fouiller*» davantage un aspect peu étudié du Code: sa dimension spirituelle.



## TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

## 1. IMPORTANCE ACCORDÉE À LA SPIRITUALITÉ

- a. Les fidèles
- b. Les clercs
- c. Les membres d'Instituts de vie consacrée
- d. La formation initiale
  - (1) Les futurs prêtres
  - (2) Les futurs diacres
- e. La direction spirituelle
- f. Le Livre IV du Code
- g. Ailleurs dans le Code

## 2. INCIDENCES SPIRITUELLES D’AFFIRMATIONS JURIDICO-SPIRITUELLES

- a. Autour du Livre II («LE PEUPLE DE DIEU»)
- b. Autour du Livre III («LA FONCTION D’ENSEIGNEMENT»)
  - (1) L’infaillibilité et l’enseignement magistériel
  - (2) La nature missionnaire de l’Église
- c. Autour du Livre IV («LA FONCTION DE SANCTIFICATION»)

## 3. DIMENSIONS SPIRITUELLES DES «ÉTATS DE VIE» ET FONCTIONS DES PERSONNES

- a. Les «*états de vie*»
  - (1) Les laïcs
  - (2) Les séminaristes
  - (3) Les Évêques
  - (4) Les consacrés et les membres des SVA

(a) Les consacrés en général

(b) Les religieux

i. Définitions

ii. Leur première règle

iii. Leur premier apostolat

iv. Leur premier office

v. Exercices précis

(c) Les membres d'instituts séculiers

b. Les fonctions

(1) Tout office ecclésiastique

(2) Les fidèles

(3) L'Évêque diocésain

(4) Le curé

(5) Le vicaire forain

(6) La vie religieuse

(a) Le supérieurat

(b) Le noviciat

#### 4. AUTRES ATTITUDES SPIRITUELLES

a. Les groupements visibles

(1) Rassemblements facultatifs

(2) Rassemblements constitutifs

(3) Rassemblements liturgiques

b. Le dialogue

c. La joie

d. Les gestes exprimant la foi

e. L'égalité dans le respect des différences

f. L'unité

g. La liberté

h. Le primat de la conscience

j. L'état d'incarnation

#### CONCLUSION

# AUS FREIHEIT – DURCH FREIHEIT “SCHÖPFUNG” BEI EDITH STEIN

CLAUDIA MARIÉLE WULF

Die Bezüge zu Schöpfung und Schöpfungstheologie im Werk Edith Steins sind auf den ersten Blick nicht so leicht zu erkennen. Ihre Forschung gilt der Grundlegung der Phänomenologie und der phänomenologischen Anthropologie, dieses in ihren späteren Werken im Dialog mit Scholastik und Mystik. Erst auf den zweiten Blick zeigen sich als Frucht dieser Arbeit Zugänge zur Schöpfungsthematik: Die Schöpfung geht aus der Freiheit Gottes hervor und wird durch die Freiheit des Menschen vollendet. Unter Schöpfung wird hier alles Existierende (außer dem Schöpfer) verstanden: die materielle Natur wie die Geistnatur des Menschen.

## 1. DER ZUGANG ZUR SCHÖPFUNG

### 1.1 *Kultur und Natur – Schöpfungsbezüge im Leben Edith Steins*

Steins Werke geben Zeugnis von einem fundierten und fundierenden phänomenologischen Nachdenken. Man stellt sich die Autorin leicht als eine intensiv arbeitende Forscherin vor, die noch bis in die Nacht hinein am Schreibtisch sitzt. In den biographischen Werken Edith Steins – hier sei beispielhaft nur ihre Autobiographie zitiert – zeigt sich aber immer wieder ihre doppelte Beziehung zu Kultur *und* Natur: Auf der Bettkante genoß sie Goethes Briefe – und Lindt-Schokolade<sup>1</sup>, und ihr Stu-

---

<sup>1</sup> LJF, 82.

dium philosophischer Werke wußte sie durchaus mit der Bewunderung der Natur zu verbinden:

“Ich stand damals am Ende meines ersten Semesters und hatte als Ferienlektüre Spinozas Ethik mitgenommen. Ich trennte mich niemals von dem kleinen Büchlein. Wenn wir in den Wald hinaus gingen, trug ich es in der Tasche meines regendichten Wettercapes; und während die andern sich unter den Bäumen lagerten, suchte ich mir in ihrer Nähe eine Hirschkanzel und kletterte ganz oben hinauf; dort ließ ich mich nieder und vertiefte mich abwechselnd in die Deduktion über die eine Substanz und in den Ausblick auf Himmel, Berge und Wälder”<sup>2</sup>.

Gerade die junge Edith Stein erkundete gern mit ihren Freunden “die herrlichsten Gebirgslandschaften”<sup>3</sup>. Sie schätzte die schöne Natur um Göttingen und unternahm dort oft Spaziergänge<sup>4</sup>. Auch in der Umgebung von Freiburg genoß sie gern die schöne Landschaft und berichtet von einer Wanderung zum Feldberg und anderen Wanderfahrten<sup>5</sup>. Diese Erlebnisse motivierten Stein, das Naturerleben als Spiegel der seelischen Verfassung zu begreifen: eine Landschaft kann dem Menschen als Schutz oder als Bedrohung erscheinen, je nach seiner eigenen Stimmung<sup>6</sup>.

Neben den Ausflügen gehörten auch Tennisspiel, Ball- und Konzertbesuch zu Steins Aktivitäten<sup>7</sup>. Sie freute sich an Hausmusik und tanzte gern mit ihrem späteren Schwager Hans Biberstein: “Ich pflegte zu sagen, wenn man mit ihm tanze, verzeihe man ihm alle seine Fehler”<sup>8</sup>. Die auf den Fotos zumeist so ernst wirkende Edith konnte sich also herzlich freuen an den Gaben der Schöpfung.

---

<sup>2</sup> LJF, 77/78.

<sup>3</sup> LJF, 79/80.

<sup>4</sup> Vgl. LJF, 169ff.

<sup>5</sup> Vgl. LJF, 286f.

<sup>6</sup> Vgl. AP, 148.

<sup>7</sup> LJF, 78ff.

<sup>8</sup> LJF, 67.

Philosophisch gelten ihr allerdings nur die Kulturgüter, nicht die Naturdinge als Güter im spezifischen Sinne, da der Gütercharakter – hier folgt sie Husserl<sup>9</sup> und Scheler<sup>10</sup> – nur den durch den Menschen geformten Dingen zukomme<sup>11</sup>.

## 1.2 *Der Zugang zur Existenz der Dinge*

Wenn vom Begreifen der materiellen Schöpfung die Rede ist, so ist hier wenigstens kurz die erkenntnistheoretische Frage anzusprechen, ob dem erkennenden Subjekt das materielle Sein oder nur die bewußtseinsimmanenten Inhalte zugänglich sind<sup>12</sup>. Husserls Bemühen um eine voraussetzungslose und ideale wissenschaftliche Erkenntnis mündete im transzendentalen Idealismus, der behauptet, daß nur die im Bewußtsein gegebenen Dinge erkannt werden können<sup>13</sup>; über die Existenz des Gegenstandes sei damit kein Urteil mehr möglich.

Nach Stein ist dies eine nicht notwendige Antwort auf die Frage, wie sich einem erkennenden Subjekt ein Gegenstand darstellt (Konstitution)<sup>14</sup>. Sie selbst hält daran fest, daß die er-

---

<sup>9</sup> Husserl: Ideen II, 3: „Die Natur enthält als bloße Natur keine Werte, keine Kunstwerke etc.“

<sup>10</sup> Scheler: *Materiale Wertethik*, 105 ff.

<sup>11</sup> Vgl. IG, 282: „Naturgegenstände haben keine spezifischen, nur ihnen eigene Werte, nur geistige Realitäten“, d.h. Kulturgüter, „sind stets Träger von ‚individuellen‘ Werten und Unwerten.“

<sup>12</sup> Vgl. EPh, 26: „Wie ist es möglich, daß das Bewußtsein sich auf Gegenstände richtet, auf Gegenstände außerhalb seiner, die ein eigenes von ihm abgelöstes Sein haben, ein transzendentes Sein, wie man [hier: Husserl] zu sagen pflegt. Vgl. PE, 41. Zu leisten ist „die Konstitution der transzendenten Objekte im immanent Gegebenen.“

<sup>13</sup> „Epoché“ (Ideen I, 66) ist die Ausschaltung der „Generalthesis“ (Ideen I, 63), nur das bewußtseinsimmanente Ding (Ideen I, 115), ist Gegenstand des „transzendentalen“ (Ideen I, 73) oder „reinen Bewußtsein“ (Ideen I, 118).

<sup>14</sup> Vgl. WBPh, 10/11: „Die Aufdeckung der Bewußtseinssphäre und der Konstitutionsproblematik ist sicher ein großes Verdienst Husserls, das heute noch zu wenig gewürdigt wird. Was in seinem eigenen Freundes- und Schülerkreis Anstoß erregte, war eine – unseres Erachtens nicht notwendige – Folgerung, die er aus der Tatsache der Konstitution zog:

kennende Person einen konkreten, existierenden Gegenstand erfaßt und sein Wesen begreift<sup>15</sup>. Erkennendes Bewußtsein wie zu erkennender Gegenstand sind gegeben.

Damit wird sie zurückverwiesen auf die Eigenart des erkennenden Subjektes: Kann Husserl ein "reines Ich", einen qualitätslosen Bezugspunkt des Erkenntnisvollzugs, annehmen<sup>16</sup>, so muß Stein, wenn sie an der Existenz des Gegenstandes festhält, ein leib-geistiges Subjekt annehmen, denn der erste Schritt der Erkenntnis ist die Wahrnehmung des konkreten Gegenstandes durch die Sinne<sup>17</sup>. Die Vermittlungsinstanz zwischen Wahrnehmung und geistigem Erfassen ist die Psyche<sup>18</sup>. Insofern ist das erkennende Subjekt leib-seelisch-geistig verfaßt,

---

wenn bestimmte geregelte Bewußtseinsverläufe notwendig dazu führen, daß dem Subjekt eine gegenständliche Welt zur Gegebenheit kommt, dann *bedeutet gegenständliches Sein* [...] gar nichts anderes als Gegebenheit für ein so und so geartetes Bewußtsein, [...]. Diese Deutung der Konstitution wird als sein *transzendentaler Idealismus* bezeichnet. Sie erschien [...] als Preisgabe jener *Wende zum Objekt*."

<sup>15</sup> Vgl. BRI, 36/37 (6/3.2.17): „Übrigens hat sich [...] bei mir ein Durchbruch vollzogen, wonach ich mir einbilde, so ziemlich zu wissen, was Konstitution ist – aber unter Bruch mit dem Idealismus! Eine absolut existierende physikalische Natur einerseits, eine Subjektivität bestimmter Struktur andererseits scheinen mir vorausgesetzt, damit sich eine anschauliche Natur konstituieren kann.“ Und weil sie sich darüber im Klaren ist, daß sie damit Husserl widerspricht, fügt sie hinzu: „Ich bin noch nicht dazu gekommen, dem Meister diese Ketzerei zu beichten.“

<sup>16</sup> Vgl. EPh, 35: Das reine Ich hat „keinerlei Eigenschaften und steht unter keinen realen Bedingungen“, ist „nicht ein Stück der realen Welt wie das psychische Individuum, sondern steht der Welt gegenüber.“ Stein referiert hier Husserl. Vgl. Ideen I, 195: Das reine Ich „hat gar keinen explikablen Inhalt, es ist an und für sich unbeschreiblich: reines Ich und nichts weiter.“

<sup>17</sup> Vgl. EPh, 136: Dem Leib eignet „die Fähigkeit, Träger aktueller Empfindungen oder [...] Empfindnisse zu sein.“ Vgl. a.a.O. 136/137 und 82: „Die sinnliche Wahrnehmung“ ist „die Grundlage aller Naturerkenntnis.“ Vgl. AP, 108.

<sup>18</sup> Vgl. PK, 20: Die Psyche ist „ein Bereich der sich in Erlebnissen und Erlebnisgehalten bekundenden transzendenten Realität.“

mithin konkrete Person<sup>19</sup>, die ihre Umwelt, andere Personen als ihre Mitwelt und sich selbst in ihrem personalen Charakter erkennt<sup>20</sup>. Von der erkenntnistheoretischen Fragestellung ausgehend stößt Stein somit auf Schöpfung in einer dreifachen Ausprägung: (1.) auf die Natur, (2.) auf die andere Person<sup>21</sup> (und die durch sie gestaltete Natur als Kultur) und (3.) auf die eigene Person, gleichsam als erste Umwelt. Dabei wird ihr die besondere Stellung des personalen Seins – als in die Natur eingebundenes und doch von ihr freies Sein – bewußt und seine Analyse zur bleibenden Herausforderung.

Im Folgenden wird darum Natur zunächst als Schöpfung (2.1) und in ihrer Beziehung zur Person als Wert (2.2) charakterisiert; sodann wird die Sonderstellung des Menschen im Kontext alles Geschaffenen (3.) aufgezeigt, sowie die Bedeutung der Sonderstellung für die Vollendung der Schöpfung beschrieben.

## 2. NATUR ALS SCHÖPFUNG

### 2.1 *Freiheit und Grenze als Prinzipien der Schöpfung*

Erst als Stein sich theologischen Inhalten zuwendet, definiert sie Natur als Schöpfung, d.h. als Realität, die sich einem

---

<sup>19</sup> Eph, 134: „Eine menschliche Person [...] ist nicht bloß ein reines Ich, dessen geistiges Auge in eine Gegenstandswelt hineinblickt, sondern – ebenso wie jedes animalische Wesen überhaupt – eine Realität, die mit Seele und Leib in den Zusammenhang der realen Welt verflochten ist.“ Vgl. Schulz: Edith Steins Theorie der Person, 67/68: „Nicht das *reine Ich* bildet den Einheitsgrund, von dem her die intentionalen Erlebnisse geordnet werden; vielmehr erfährt es in seiner Hinordnung auf den Einheitsgrund der Person eine entscheidende Umdeutung durch Edith Stein.“

<sup>20</sup> Vgl. PE, 99: „Ein reines Ich z.B., dem sich kein eigener Leib und keine psychophysischen Beziehungen originär konstituieren, könnte vielleicht mancherlei Objekte gegeben haben, aber beseelte Leiber, lebende Individuen könnte es nicht wahrnehmen.“

<sup>21</sup> Vgl. PE, 67: „Mit der Konstitution der Empfindungsschicht des fremden Körpers [...] ist dank der wesentlichen Ichzugehörigkeit der Empfindungen auch bereits ein fremdes Ich [...] gegeben. Diese Grundsicht der Konstitution ist [...] bisher immer beiseite gelassen worden.“

Schöpfer verdankt. Zunächst nimmt sie scholastisches Gedankengut auf, das in Gott den Schöpfer und Erhalter des Geschaffenen sieht<sup>22</sup>. Der Schöpfungsakt wird von ihr in zweifacher Weise charakterisiert:

(1.) Schöpfung und Erhaltung sind freie Akte eines frei aus sich herausgehenden Schöpfers, weil Akte eines personalen Gottes<sup>23</sup>. Auch hier lehnt sich ihr Gedankengang an Thomas von Aquin an. Gott kommt vollkommene Personalität zu<sup>24</sup>, und da Personsein wesentlich Freiheit und Geistigkeit umfaßt, ist Gott, der "im höchsten Sinne Person"<sup>25</sup> ist, wesentlich frei, ja, er ist als reiner Geist "völlig frei und licht"<sup>26</sup>. Entsprechend sind seine Taten freie. Die Schöpfung hat ihren Ursprung also im freien Tun Gottes, sie ist *aus Freiheit*.

---

<sup>22</sup> Vgl. WidM, 37: „Durch die Schöpfung werden die Geschöpfe nicht schlechthin von Gott abgeschnitten; es ist Glaubenslehre, dass der Schöpfungsakt sich fortsetzt im Akt der Erhaltung.“ Vgl. EES, 286.

<sup>23</sup> Vgl. KW, 136: „Gottes Geist ist für sich selbst völlig durchsichtig, kann über sich selbst frei verfügen (in jener Uneingeschränktheit, die das Durch-sich-selbst-Sein einschliesst), geht völlig frei aus sich heraus und bleibt doch in sich selbst. Er stellt alles andere Sein aus sich heraus, umfasst es, durchdringt und beherrscht es.“ Vgl. EES, 317: „Nur eine Person kann erschaffen, d.h. kraft ihres Willens ins Dasein rufen. Und anders denn als freie Tat ist das Wirken der ersten Ursache nicht zu denken, weil alles Wirken, das nicht freie Tat ist, verursacht, also nicht das erste Wirken ist.“

<sup>24</sup> Nach Thomas von Aquin gehört zur Vollkommenheit eines Wesens bereits Personalität. Vgl. EES, 330: Thomas-Zitat: „*Person* bezeichnet das Vollkommenste in der ganzen Natur, nämlich etwas, was in sich selbst Bestand hat, und eine vernunftbegabte Natur[...] Da nun alles, was zur Vollkommenheit gehört, Gott zugeschrieben werden muss, weil sein Wesen alle Vollkommenheit in sich enthält, ist es angemessen, Gott den Namen *Person* zu geben, aber nicht im selben Sinne wie bei den Geschöpfen, sondern in einem vorzüglichen Sinn“ (Thomas von Aquin, S. th. I q 29 a3 corp.).

<sup>25</sup> EES, 335. Vgl. AP, 132: „Da Freiheit und Bewusstheit die Personalität konstituieren, ist der reine Geist *Person*, und zwar in der höchsten Form der Personalität.“ Vgl. WidM, 99: „Weil .. faktisch Bewusstsein und Freiheit der Person beschränkt sind, ist nur das absolut freie und seiner selbst bewusste Wesen, Gott, vollkommen Person.“

<sup>26</sup> AP, 131.



(2.) Schöpfung vollzieht sich als Akt der Begrenzung wie der Freisetzung des Geschaffenen auf eigenes Sein, ja auf freien Seinsvollzug hin. Hier scheint eine originelle Sicht von Schöpfung auf: Materie und Form, Heraussetzen einer Materie aus Gott heraus – bis hin zur Möglichkeit der geschöpflichen Freiheit<sup>27</sup> – und Begrenzung der Materie durch die Form sind ein und derselbe Akt. Insofern muß keine ungeformte Urmaterie angenommen werden – eine Schwierigkeit, die in der Scholastik aufgrund der Weiterführung aristotelischen Gedankenguts unlösbar schien. Materie ist nach Stein das, "was Maß und Begrenzung zuläßt, ja für sein Sein fordert"<sup>28</sup>. Mithin erweist sich die Begrenzung durch die Form als konstitutiv für die Schöpfung der Materie<sup>29</sup>. Die Gestalt ist jedoch nicht beliebig, sondern Ausfluß des göttlichen Geistes<sup>30</sup>. Wesensforschung ist unter der Prämisse von Schöpfung darum das Aufsuchen des Gottesgedankens im jeweiligen Geschöpf. Im Hinblick auf die Anthropologie bedeutet das, daß Freiheit und Geistigkeit als Schöpfungsprinzipien aufzufassen sind. Der Mensch vor Gott ist "nach seinem Bild als geistig-persönliches Wesen"<sup>31</sup> geschaffen. Unter der Überschrift "Offenbarungswahrheiten über den Menschen" formuliert Edith Stein zusammenfassend die folgenden nahezu apodiktischen Sätze:

"Jede einzelne Menschenseele ist von Gott erschaffen. Der Mensch ist als Gottes Ebenbild erschaffen. Der Mensch ist frei

---

<sup>27</sup> Vgl. WidM, 37: „Unbeschadet dieser Allgegenwart und Allwirksamkeit Gottes in allen Geschöpfen [...] läßt er doch den Geschöpfen ein Eigensein und –wirken.“ Vgl. EES, 286.

<sup>28</sup> AP, 132.

<sup>29</sup> Vgl. Pieper: Scholastik, 19: „Alle Dinge haben ihre Gestalt durch ihre Grenze.“

<sup>30</sup> Vgl. EES, 349: „*Alles Stoffliche [ist] vom Geist aufgebaut*.. Das will nicht nur sagen, dass die ganze stoffliche Welt vom göttlichen Geist geschaffen ist, sondern dass *jedes Stoffgebilde geisterfüllt* ist.“

<sup>31</sup> EES, 470. Vgl. EES, 411: Es läßt sich „das Gottesbild im seelischen Sein und im gesamten leiblich-seelisch-geistigen Sein des Menschen“ finden. Vgl. AP, 32.

und verantwortlich für das, was aus ihm wird. Der Mensch kann und soll seinen Willen mit dem göttlichen Willen in Übereinstimmung bringen<sup>32</sup>.

## 2.2 *Die Schöpfungsordnung als Werteordnung*

Der Schöpfungsgedanke hat zur Folge, daß die geschaffenen Dinge nicht mehr wertneutral sind, sondern als wert-volle Wirklichkeit erscheinen. Nicht nur ihr Dasein, sondern auch ihr Sosein ist auf den positiven Willen des Schöpfers zurückzuführen. „Auch vor seiner Vollendung ist alles Seiende durch das, *was es ist*, und sofern es überhaupt *ist*, bereits in Übereinstimmung mit dem göttlichen Willen und darum gut: durch den göttlichen Willen *ist es ja und ist es, was es ist*“<sup>33</sup>. Die Schöpfungsordnung impliziert mithin eine geoffenbarte Wertordnung. Stein folgt hier einerseits scholastischem Erbe, andererseits der Wertphilosophie Max Schelers, der sich seinerseits auf eine positive Wertordnung beruft. Schelers materiale Wertethik war der Gesinnungsethik Kants entgegengestellt, der, da er den Zugang zum „Ding an sich“ bezweifelte, sich auf keine mit dem Ding gegebene Wertordnung berufen konnte und diese auch deziidiert ablehnte<sup>34</sup>. Scheler stellt nun Wertordnungen auf, in denen personale Werte den höchsten Rang einnehmen, ohne daß er eine positive Begründung für diese Rangordnung gibt. Stein geht in doppelter Weise über Scheler hinaus: in ihrer philosophischen Argumentation begründet sie die Wertorientierung

---

<sup>32</sup> AP, 194. Vgl. WidM, 16.

<sup>33</sup> EES, 289.

<sup>34</sup> Kants Bestreben geht dahin, jegliche, die Autonomie des Subjekts untergrabende Ausrichtung an „Triebfedern“ zu unterbinden. Darum muß er eine nur dem Subjekt, nicht dem Objekt entspringende Motivation annehmen, was jedoch nur gelingt, wenn er von einer Werteordnung radikal absieht. Daß sie sich gleichsam „unter der Hand“ wieder einschleicht, indem Autonomie und mithin das autonome Subjekt als höchster Wert angenommen wird, ist jedoch nicht zu leugnen. Vgl. Kant: „Grundlegung der Metaphysik der Sitten“ und „Kritik der praktischen Vernunft“.

durch die Struktur der Seele: die verschiedenen Tiefenschichten der Seele entsprechen der Wertordnung der Dinge<sup>35</sup>. Warum bestimmte Werte als höher eingestuft und ein dem widersprechendes Verhalten als falsches angesehen wird, ist philosophisch schwer zu begründen. Das Postulat einer vorgegebenen Wertordnung findet also nur in der Orientierung am Schöpfungsgedanken eine echte, freilich nur im Glauben zugängliche Begründung: Weil Gott die Welt in dieser von ihm in der Schöpfung gegebenen und positiv geoffenbarten Ordnung denkt, kann eine feste Wertordnung angenommen werden. Die Ausrichtung an dieser Wertordnung ist Bedingung dafür, daß die Schöpfung ihrem Inbild entspricht, was auch auf den Menschen zutrifft: er ist erst "*wahrer Mensch*, wenn er das ist, was Gott dem Menschen vorschreibt"<sup>36</sup>. Daraus erwächst seine Verantwortung für sich selbst<sup>37</sup> und die gesamte Schöpfung<sup>38</sup>. Diese Verantwortung gründet in einer Sonderstellung des Menschen in der Schöpfungsordnung, die im Folgenden zu thematisieren ist.

### 3. DER MENSCH IM KONTEXT DER SCHÖPFUNG

#### 3.1 *Der Stufenbau der Schöpfung*

Die Sonderstellung des Menschen in der Schöpfung wird zunächst aus der Übernahme des aristotelischen Stufenmodells

---

<sup>35</sup> Die Rangordnung ist wesentlich in „der *Tiefenordnung der Wertgefühle* und der sich darin enthüllenden Schichtenordnung der Person“ (PE, 113) begründet, d.h. im Wesen des Menschen verankert. Vgl. EPH, 150. Vgl. IG, 214.

<sup>36</sup> Wahrheit und Klarheit, 43. Vgl. ebenda: „Wenn wir von der Göttlichen Erkenntnis ausgehen, so bekommt der Satz: ‚Wahrheit ist die Übereinstimmung der Erkenntnis mit dem Sein‘ eine neue Bedeutung. Die menschliche Erkenntnis ist wahr, wenn sie mit den Dingen übereinstimmt. Nun muss man sagen, die *Dinge* sind wahr, wenn sie mit der *göttlichen* Erkenntnis übereinstimmen, d.h. wenn sie *das* sind, was sie nach dem göttlichen Schöpfungsplan sein *sollen*. Alle geschaffenen Dinge sind im göttlichen Geist vorgezeichnet.“

<sup>37</sup> AP, 119: „Der Mensch kann und *soll* sich selbst formen.“

<sup>38</sup> Vgl. EES, 289.

abgeleitet. Die Stufung in materielles, pflanzliches, tierisches und geistiges Sein<sup>39</sup> ist phänomenologischer Betrachtung zugänglich, denn es "enthüllt uns schon die einfachste Analyse der alltäglichen Erfahrung etwas vom Aufbau des Kosmos"<sup>40</sup>. Der Mensch nun vereinigt in sich alle Seinsstufen, er ist "materieller Körper, .. Lebewesen, Seelenwesen, Geistwesen"<sup>41</sup>, und er ist doch alles dieses immer in spezifisch personaler Qualität<sup>42</sup>.

Die Stufen sind dadurch charakterisiert, "daß die höhere dasselbe leistet wie die niederen und hinzufügt, was ihre besondere Aufgabe ist"<sup>43</sup>. Die *materiellen Dinge* bestehen aus Stoffen, die "eine bestimmte und in sich geschlossene Gestalt"<sup>44</sup> haben und von außen geformt und bewegt werden<sup>45</sup>. Sie zeigen eine bestimmte Beschaffenheit (Farbe, Oberflächenstruktur, Geräusche)<sup>46</sup> und befinden sich an einer bestimmten Raum-Zeit-Stelle. All diese Charakteristika finden sich auch in den Pflanzen und Tieren, ja auch im menschlichen Körper wieder<sup>47</sup>.

---

<sup>39</sup> Edith Stein nennt in „Endliches und ewiges Sein“ „Formen von verschiedener Gestaltungskraft“ und unterscheidet: „Erste Stufe: stoffgestaltende Formen“, a.a.O. 222 und ff.; „Zweite Stufe: Lebewesen. Leib - Seele - Geist als Grundformen wirklichen Seins“, a.a.O. 229 und ff.

<sup>40</sup> AP, 53.

<sup>41</sup> AP, 52. Vgl. a.a.O. 56 ff.

<sup>42</sup> Vgl. AP, 164: „Das Individuum ist nicht erst Pflanze, dann Tier, dann Mensch, sondern vom ersten Augenblick seines Daseins ein Mensch, wenn auch das spezifisch Menschliche erst in einem gewissen Entwicklungsstadium sichtbar zu Tage tritt.“ Das hält Edith Stein gegen Haeckel fest.

<sup>43</sup> EES, 340. Reine Geister sind zwar philosophisch denkbar, aber ihre Existenz ist nicht nachweisbar. Es kann nur im theologischen Kontext hierüber gesprochen werden.

<sup>44</sup> AP, 56.

<sup>45</sup> Vgl. AP, 60. Vgl. Theoretische Grundlagen, 26.

<sup>46</sup> Vgl. AP, 57-60.

<sup>47</sup> Der menschliche Körper ist „in sich geschlossene, unteilbare und mit andern unvereinbare Gestalt zu sein“ (vgl. AP, 56. Er hat ebenfalls eine „streng gesetzliche, mannigfaltige und symmetrische Gliederung“ (vgl. a.a.O., 57). Vgl. a.a.O. 60.

Die *Pflanze* wird anders als das dingliche Sein von innen her gestaltet, ihr Gestaltungsprinzip ist die "Seele", hier allgemein als das Lebensprinzip verstanden<sup>48</sup>. Ihr Werdeprozeß zielt auf eine ganz bestimmte, spezifische und individuelle Gestalt ab<sup>49</sup>. Entsprechend den ihr innewohnenden Entfaltungsgesetzen paßt sie sich der jeweiligen Umgebung an<sup>50</sup>. Ihre vertikale Ausrichtung ist eine über diese Anpassung hinausgehende Leistung, nach Stein ein erster – allerdings nicht personal mißzuverstehender – Freiheitsgrad<sup>51</sup>. Pflanzenartige Zustände wie "Mattigkeit" oder "Frische", die nur analog von der Pflanze ausgesagt werden können, finden sich auch bei Tier und Mensch. Der Pflanze werden sie noch nicht fühlbar oder gar bewußt, da keine fühlende oder denkende Zentralinstanz auszumachen ist<sup>52</sup>. Das Wachstum des tierischen oder menschlichen Körpers ist als "gesetzmäßiger Gestaltwandel"<sup>53</sup> dem einer Pflanze vergleichbar<sup>54</sup>. Wie die Pflanze, so richtet auch der Mensch sich auf und offenbart sich. "Man kann im Menschenantlitz wie in der Blüte die vollkommenste Selbstoffenbarung sehen"<sup>55</sup>. Alle Lebewesen aber sinken ohne die Seele, ihr Lebensprinzip, wieder zum dinglichen Sein herab<sup>56</sup>.

---

<sup>48</sup> Vgl. AP, 61/62. Vgl. EES, 339/340: „Wer bei den Pflanzen nicht von Seele sprechen will, darf ihnen auch keinen Leib zugestehen.“

<sup>49</sup> Vgl. AP, 61.

<sup>50</sup> Vgl. EPh, 140. Vgl. Theoretische Grundlagen, 27.

<sup>51</sup> AP, 66: „Die reinste Entfaltung des pflanzlichen Seins zeigen die Pflanzen, die frei nach oben emporsteigen und in der vollkommensten Gestalt, der ‚Spitzenleistung‘ des pflanzlichen Lebens: in ihrer Blüte sich zum Licht öffnen. Das vertikale Emporsteigen ist der höchste Triumph der Gestaltungskraft über die Materie.“ Vgl. ebenda: „Das Sichöffnen ist die reinste Offenbarung.“ Vgl. a.a.O. 64. Vgl. PE, 78.

<sup>52</sup> Vgl. PE, 77: „Ich habe demnach auch kein Recht, der Pflanze ein ‚waches‘ Ich und reflektives Bewußtsein ihrer Lebensgefühle zuzuschreiben.“

<sup>53</sup> AP, 57.

<sup>54</sup> Vgl. AP, 67: Bei Kindern ist wie bei Blumen „ein relativ ungebrochenes Sichentfalten und Sichoffenbaren, ein Ruhen in sich selbst“ zu beobachten.

<sup>55</sup> AP, 66.

<sup>56</sup> Vgl. AP, 62: „Die lebendige Form, die ‚Seele‘ macht den menschlichen Körper zum Organismus. Wenn kein Leben mehr in ihm ist, ist er nur noch ein materielles Ding wie andere.“

Erst die Entfaltung des *Tieres* vollzieht sie sich von einem Zentrum her<sup>57</sup>. Das Tier kann in gewissen Grenzen über seinen Leib verfügen, und zwar auch in Form der für alles Animalische charakteristischen freien Bewegung<sup>58</sup>.

“Das ‘frei’ bedeutet einmal, daß keine Bindung an einen bestimmten Ort besteht wie bei den Pflanzen, sodann daß die Bewegung nicht rein mechanisch von außen aufgenötigt ist wie bei den materiellen Dingen, sondern von innen her erfolgt”<sup>59</sup>.

Die Bewegung bleibt aber eine Reaktion auf äußere oder innere Impulse<sup>60</sup>. Das tierische Verhalten, mag es auch sinnvoll erscheinen, ist trieb- und instinktgeleitet<sup>61</sup>. “Man wird [...] den ganzen Umkreis der ‚freien Geistigkeit‘, d.h. alles das, was wir als ‚willentliche‘ Akte charakterisierten, prinzipiell aus dem Bereich des tierischen Seelenlebens auszuschließen haben”<sup>62</sup>.

---

<sup>57</sup> AP, 63. Vgl. ebenda: „In dem Maß, in dem die Durchformung geleistet ist, hat er [der Tierkörper] die Herrschaft über sich.“

<sup>58</sup> Theoretische Grundlagen, 27. Vgl. EPh, 176.

<sup>59</sup> AP, 68. Vgl. EPh, 138.

<sup>60</sup> Vgl. AP, 69. Vgl. ebenda: Insofern ist das Tier nur relativ frei, denn es wird „von innen her getrieben und von außen gezogen oder abgestoßen.“ Vgl. Theoretische Grundlagen, 28: Das Tier ist dem „Wechselspiel von Reizen und Reaktionen“ ausgeliefert. Vgl. a.a.O. 107.

<sup>61</sup> NFG, 176: Das Tier erfüllt „in blindem Triebe das Gesetz, unter dem es steht. Vom Instinkt geleitet findet es, wessen es bedarf.“ Vgl. a.a.O. 146: Es wird also von innen geleitet „nach Gesetzen, die wir als im Dunkeln waltende Vernunftgesetze charakterisieren. Handelt es sich um ein Wesen ohne personale Freiheit, dann ist es den Eindrücken und dem Reagieren wehrlos preisgegeben und in den Zusammenhang der Natur völlig hineingebannt ohne Möglichkeit, sich daraus zu lösen und darüber hinauszugehen.“ Vgl. IG, 163/164: Es sind nur „‘niedere‘ geistige Funktionen“ aufzumachen.

<sup>62</sup> IG, 163/164. Vgl. AP, 76: Aufgrund der „Unmöglichkeit einer Wahl“ fehlt dem tierischen Verhalten „der Freiheitscharakter.“ Diese deutliche Abhebung macht wiederum deutlich, daß sie nicht in die gleiche Richtung fortschreiten kann wie Scheler, der in „Die Stellung des Menschen im

Auch die Laute und Signale sind Reaktionen, nicht Ausdruck der Freiheit<sup>63</sup>.

Hier lassen sich wiederum Parallelen zum Menschsein aufzeigen. Der Mensch hat einen beseelten Körper<sup>64</sup>, der von einem Zentrum aus geleitet ist<sup>65</sup>. Menschliches Verhalten kann auch aus triebgeleiteten Reaktionen auf die Einflüsse der Umwelt bestehen. Aber es ist immer auch möglich, "daß an [die] Stelle der triebhaften Bewegung eine Willenshandlung tritt"<sup>66</sup>. Das Zentrum des Menschen ist also von spezifisch neuer Qualität<sup>67</sup>.

### 3.2 *Die Sonderstellung des Menschen*

Der menschlichen Natur kommt "eine besondere Stellung zu, weil – gerade durch die Verbindung von Geist und Stoff – in ihr die ganze Schöpfung zusammengefasst ist"<sup>68</sup>. Die vermeintliche Gleichheit der Begriffe bei der Beschreibung der Seins-

---

Kosmos" den Unterschied zwischen Mensch und Tier nur noch als graduellen beschreibt (s. 78): „Den Menschen seinem Seelenleben nach mehr als gradweise vom Tier zu trennen, seiner Leibseele eine besondere Art von Herkunft und künftlichem Schicksal zuzuschreiben, [...] dazu besteht nicht der mindeste Grund.“

<sup>63</sup> Vgl. AP, 76: „Der objektive Zweckzusammenhang erweckt nur den Anschein von Absicht und Willkür, wo eine gesetzmäßige Reaktion vorliegt. Mit dem Mangel eines inneren Sinnzusammenhangs entfällt der Vernunftcharakter, mit der Unmöglichkeit einer Wahl der Freiheitscharakter der tierischen Verständigungsmittel, damit aber der Charakter der Sprache.“

<sup>64</sup> AP, 40.

<sup>65</sup> Vgl. PK, 5.

<sup>66</sup> AP, 101/102. Vgl. EES, 382: Im Unterschied zum Tier der Mensch „nicht einfach die wehrlose Beute“ dessen, was von außen her auf ihn eindringt.

<sup>67</sup> Vgl. EES, 342: „In der Menschenseele ist [eine] Aufrichtung erfolgt. Das innere Leben ist hier bewußtes Sein, das Ich ein waches, dessen geöffnetes Geistesauge nach außen und nach innen blickt: es kann das, was zu ihm herandrängt, verstehend entgegennehmen und in persönlicher Freiheit so oder so darauf antworten.“

<sup>68</sup> EES, 336.

stufen erweist sich nun weitgehend als Äquivokation. Die vertikale Richtung z. B., die schon bei der Pflanze festgestellt wurde, ist im Menschen neu qualifiziert als "eine von oben nach unten – ein Sichselbsterfassen von oben her"<sup>69</sup>; die Selbstgestaltung aus einem Zentrum heraus, wie sie sich beim Tier zeigte, ist beim Menschen eine freie und geistige<sup>70</sup>. Darin liegt der "artbildende"<sup>71</sup> oder "prinzipielle Unterschied gegenüber dem tierischen Stadium"<sup>72</sup>. Konstitutiv für das Personsein sind also Freiheit und Geistigkeit.

Das menschliche Dasein ist also "auf der einen Seite stoffgestaltendes Leben [...] wie das tierische und pflanzliche und auf der andern Seite geistig-persönlich, innerliches, in sich geschlossenes und doch wieder über sich selbst hinaussteigendes, eine Welt umfassendes und für Mitlebende erschlossenes und aus ihren Quellen sich erneuerndes, schließlich durch das Ich frei bestimmtes"<sup>73</sup>.

Das heißt, der Mensch "atmet" nicht nur – wie jedes wirkliche Gebilde – sein Wesen auf geistige Weise aus, sich selbst unbewußt aussprechend: er ist überdies persönlich-geistig tätig<sup>74</sup>. Durch das freie, geistige Zentrum werden auch die Merkmale, die allen Seinsstufen gemeinsam sind, spezifisch qualifiziert:

---

<sup>69</sup> AP, 66/67.

<sup>70</sup> Vgl. EES, 425: Die menschliche Seele „wirkt die Formung des Leibes nach Art einer Pflanzenseele und doch durchaus als Menschenseele: es ist ein Menschenleib, Werkzeug und Ausdrucksfeld eines freien Geistes, was sie gestaltet, kein Pflanzengebilde“

<sup>71</sup> EES, 331. Vgl. a.a.O. 427: So unterscheidet sich die Gestaltung der menschlichen Welt von der Umweltveränderung durch das Tier dadurch, daß sie aus „freiem und bewußtem Geistesleben“ erwächst.

<sup>72</sup> NFG, 142. Vgl. ebenda: Der Unterschied zeigt sich „darin, daß die Person die seelischen Eindrücke von jener Zentralstelle her entgegennehmen kann – kann, nicht muß - [...] die Eindrücke [...] können von der Person angenommen oder abgelehnt werden, sie kann sich ihnen frei hingeben oder sich ihnen entziehen.“

<sup>73</sup> EES, 458.

<sup>74</sup> EES, 336.



- Die Person ist zu freier Formung der materiellen Welt in der Lage<sup>75</sup>.

- Die Lebensprozesse aller Lebewesen gehen über das Individuum hinaus. Zur freien Gemeinschaftsbildung ist aber nur die Person fähig<sup>76</sup>.

- Allen Lebewesen haben eine "eigene Seinsmitte", die "Macht zur Selbstgestaltung"<sup>77</sup> und Weltgestaltung wohnt jedoch nur der Person inne<sup>78</sup>.

- Im seelischen Leben lassen sich ebenfalls Stufen aufzeigen: Während die Pflanzenseele in sich verschlossen bleibt<sup>79</sup>, ist Menschen- und Tierseele "nach innen und außen aufgebrochen"<sup>80</sup>. Der Mensch ist zudem "*für sich selbst* erschlossenes Dasein"<sup>81</sup>.

---

<sup>75</sup> Vgl. EES, 340: „Wir haben den Sinn der Form dahin geklärt, daß sie dem Seienden seine Wesensbestimmtheit gibt: beim toten Stoffgebilde ist darunter nur das zu verstehen, was die artgemäße Eigentümlichkeit ihres stofflichen Seins festlegt, ihre besondere Art der Raumgestaltung, Raumerfüllung, der Bewegung und des Wirkens, und der geistige Sinn, der in der Besonderheit ihrer räumlichen Formensprache zum Ausdruck kommt. Die unterscheidende Eigentümlichkeit der lebendigen Formen gegenüber den leblosen ist ihre stoffüberlegene Kraft, die eine Mannigfaltigkeit bereits vorhandener Stoffgebilde zusammenzufassen und umzuformen und zu einem gegliederten Ganzen zu bilden vermag und die ausgeformte Gestaltlichkeit in beständigem Stoffwechsel erhält und fortbildet“.

<sup>76</sup> Vgl. AP, 151: „Der radikale Unterschied“ zu einer Zusammenrottung von Tieren oder einer Menschenmasse besteht darin, daß die Gemeinschaft als „Einheit eine bewußte, frei herstellbare und frei lösbare ist.“ Vgl. IG, 251.

<sup>77</sup> EES, 341. Vgl. AP, 112: „Nach Thomas ist die Menschenseele wie die Tier- und die Pflanzenseele *forma corporis*“. Vgl. EES, 341: Es ist „ein selbsteigenes und selbständiges Wirkliches, eigentümlich und einheitlich gestaltet, aber nicht aus einer eigenen Mitte, aus einem Innern heraus.“

<sup>78</sup> Es ist nur die Vernunftseele, die „frei Stellung nimmt und aktiv erkennend in die Welt vorstößt.“ (AP, 164), eine Qualität, die den Menschen von der Umweltgebundenheit des Tieres befreit, so daß ihm „prinzipiell alles Seiende zugänglich“ (AP, 79). Vgl. Theoretische Grundlagen, 28.

<sup>79</sup> AP, 64: Die Pflanzenseele ist noch „nicht nach innen aufgebrochen, ist nicht für sich selbst da und lebt nicht in sich selbst.“

<sup>80</sup> AP, 67. Vgl. a.a.O. 64: Edith Stein nennt es auch „innere Aufgeschlossenheit.“ Vgl. a.a.O. 70: Gemeint ist natürlich „ein Inneres in einem unräumlichen Sinn, das wir eben als `Seele' bezeichnen.“

<sup>81</sup> AP, 55. Hervorhebung C.M.W. Vgl. a.a.O. 54.

- Individualität besteht bei einem materiellen Ding in der "Eindeutigkeit der Raum- und Zeitstelle, die das Ding einnimmt"<sup>82</sup>. Ein Lebewesen ist dagegen eine "in sich geschlossene, unteilbare und mit andern unvereinbare Gestalt", also Individuum<sup>83</sup>. Individualität als qualitative, wie auch Scheler sie versteht<sup>84</sup>, kommt jedoch erst dem Menschen zu<sup>85</sup>.

Die Sonderstellung des Menschen gründet also in der freien Geistigkeit, die nur ihm eignet<sup>86</sup>. Diese ist in der Ichstruktur begründet. Das freie Ich trägt und prägt die Person in all ihren Vollzügen, die darum nie nur die Qualität einer anderen Stufe repräsentieren, sondern immer schon personal sind<sup>87</sup>.

---

<sup>82</sup> IG, 275. Vgl. ebenda: „Individualität im Sinne eines qualitativ einzigartigen Eigenbestandes hat das einzelne Ding nicht.“

<sup>83</sup> AP, 56.

<sup>84</sup> Scheler spricht von einem „idealen“ oder „individualen Wertwesen“. Vgl. *Materiale Wertethik* 494, 495 und 496; vgl. *Sympathie*, 164.

<sup>85</sup> Vgl. AP, 72: Darin zeigt sich, „daß eine Wesensgrenze zwischen Tierischem und Menschlichem liegt: daß beim Menschen Individualität einen neuen Sinn bekommt, der bei keinem untermenschlichen Geschöpf zu finden ist.“ Vgl. PA, 88.

<sup>86</sup> Vgl. AP, 150: „Personale Geistigkeit gibt es in der Natur nicht: die Substanzen, die sie aufbauen, wissen nichts von sich und haben keine Freiheit, ihr Sein und Wirken zu bestimmen.“ Vgl. *WidM*, 18: Das freie und „rein geistige Wirken“ der Menschenseele bestimmt den gesamten psychophysischen Organismus und vermittelt ihm personale Qualität.

<sup>87</sup> Vgl. *EPh*, 142: Anstoß zu jeglichem Handeln ist also „ein Impuls des Ich.“ In einer noch allgemeinen Weise und hier offensichtlich auch in Anlehnung an Scheler bzw. an Husserls diesbezügliche Erwägungen spricht Stein schon beim Tier von „Ichleben“, insofern das Tier aus einem Zentrum tätig wird. Das Tier setzt sich mit der Umwelt auseinander „vom innersten Punkt seines Seins her, wo der Umschlag erfolgt von äußeren Eindrücken zu antwortendem Verhalten. Es ist dies ein lebendiger Mittelpunkt, in dem alles zusammenströmt und von dem alles ausgeht: das Spiel von ‚Gereiztwerden‘ und Antworten ist Ichleben“ (*EES*, 342. Vgl. *EPh*, 140). Es wird jedoch gleich unterschieden: „Es ist kein bewußtes Erleben und kein freies Stellungnehmen: dieses Ich ist dem ‚Getriebe‘ seines Lebens ausgeliefert und hingegeben, es steht nicht persönlich aufgerichtet dahinter und darüber“ (*EES*, 342). Das heißt, das wesenhaft freie Ich als zur Seele noch einmal transzendentes fehlt. Von eigentlicher Freiheit kann darum hier noch nicht gesprochen werden. Denn „der

“Die Formung durch die Ichstruktur kann als Analogon der Fassung in den andern Seinsbereichen aufgefaßt werden; die in ihr begründete Formung durch die freie Aktivität des Ich hat im Untermenschlichen kein Analogon”<sup>88</sup>.

### 3.3 *Leiblichkeit und Schöpfungsbezug*

In steinscher Sicht, so wurde ausgeführt, ist zum Erfassen der mit der materiellen Schöpfung gegebenen Dinge der Leib wesentlich, u.a. als Orientierungspunkt<sup>89</sup>. Der Leib ist zudem die erste Umwelt des Individuums<sup>90</sup>, für das “die Fundierung

---

Durchbruch zur personalen Struktur kennzeichnet sich durch die Gewinnung des Zentralpunktes, des Standortes, in dem sich das seelische Subjekt als Person frei aufrichten kann“ (NFG, 140).

<sup>88</sup> AP, 110.

<sup>89</sup> Der Leib ist „Nullpunkt der Orientierung“ (EPH, 211). Edith Stein übernimmt den Begriff von Husserl. Der Leib ist „immer ‚hier‘, während alle anderen Objekte immer ‚dort‘ sind“ (PE, 45). Hier findet sich eine wortgleiche Wendung bei Husserl: „Ich habe alle Dinge mir gegenüber, sie sind alle ‚dort‘ - mit Ausnahme eines einzigen, eben des Leibes, der immer ‚hier‘ ist.“ (in: Husserl: Ideen II, 159) Da Edith Steins Schrift früher datiert, ist nicht festzumachen, wer hier von wem die Formulierung übernimmt: ob Edith Stein die Formulierung in Husserls Vorlesungen gehört hat oder ob sie ihre eigene Formulierung in das husserlsche Opus bei der Bearbeitung einträgt, weil sie dort auf ähnliche Gedanken stößt.

<sup>90</sup> PE, 44: „Einmal habe ich meinen Körper gegeben in Akten äußerer Wahrnehmung [...] ein höchst sonderbares Objekt. Ein reales Ding, ein Körper, dessen motivierte Erscheinungsreihen merkwürdige Lücken aufweisen, der mir mit einer noch größeren Hartnäckigkeit als der Mond seine Rückseite vorenthält, der mich narrt, indem er mich auffordert, ihn von immer neuen Seiten zu betrachten, und, sobald ich seiner Aufforderung Folge leisten will, diese Seiten vor mir versteckt.“ Dieser frühen Aussage (1916) korrespondiert eine weit spätere (1936): EES, 338/339: „Der Kopf und der ganze Leib ist ein Körperding, das ich mit den äußeren Sinnen wahrnehmen kann. Aber ich bin bei dieser Wahrnehmung merkwürdigen Beschränkungen unterworfen wie bei keinem andern Körper: Ich besitze ihm gegenüber keine volle Bewegungsfreiheit, kann ihn nicht von allen Seiten betrachten, weil ich nicht ‚von ihm loskomme‘. Dafür bin ich ihm gegenüber nicht auf die äußere Wahrnehmung angewiesen: ich nehme ihn auch von innen wahr.“

auf einem physischen Körper konstitutiv<sup>91</sup> ist. Der Mensch ist unausweichlich in diese "Umwelt" eingebunden<sup>92</sup>, jede andere Umwelt kann er frei wählen<sup>93</sup>. Der menschliche Körper wird dadurch als Leib qualifiziert, daß ihm "ein bestimmtes Subjekt zugeordnet"<sup>94</sup> ist, dem seine Lebensvorgänge bewußt sind<sup>95</sup>. Der Leib ist "Empfindungsleib"<sup>96</sup> mit "Lebenskraft"<sup>97</sup> und fähig zur "Eigenbewegung"<sup>98</sup>. Aufgrund der Bindung an den Körper ist jeder seelische Vorgang ein "*leiblich*-seelischer, der sich als leiblicher auswirken muß"<sup>99</sup>. Damit ist auch eine gewisse Freiheit

---

<sup>91</sup> PE, 71. Vgl. EPh, 135: Der Leib ist „materieller Körper“, ein „Raumding von geschlossener Figur und ‚dreidimensionaler‘ Ausdehnung“, das „wechselnde Lagen im Raum und wechselnde Gestalten“ annehmen kann, aber immer an einem „bestimmten Ort“. Vgl. PE, 44ff. Vgl. EPh, 135.

<sup>92</sup> Vgl. AP, 137: „Die Seele durchdringt den Leib ganz und gar, und durch dieses Durchdringen der organisierten Materie wird nicht nur die Materie durchgeistigter Leib, sondern es wird auch der Geist materialisierter und organisierter Geist.“ Der Leib kann darum den Aufschwung des Geistes hemmen (vgl. EES, 362 und DS, 68); er ist durch seine Entwicklung bestimmt (vgl. EPh, 142); seine Fähigkeiten, Fertigkeiten, Kräfte und Anlagen sind eingeschränkt (vgl. IG, 209 und AP, 158) und seine Kraft ist begrenzt (vgl. AP, 140f. und Theoretische Grundlagen, 30).

<sup>93</sup> Vgl. EPh, 220. Vgl. a.a.O. 142, 144 und 223. Vgl. PE, 60ff. Vgl. PK, 54.

<sup>94</sup> EPh, 136. Vgl. NFG, 172: „Der Leib ist als solcher charakterisiert und von dem puren materiellen Körper, der ihn mitkonstituiert, dadurch abgehoben, daß alle seine Zustände und alles, was ihm widerfährt, gespürt wird oder doch gespürt werden kann. Alles Leibliche hat eine Innenseite, wo Leib ist, da ist auch inneres Leben. Er ist nicht etwa ein Körper, der empfindet, sondern gehört als Leib notwendig einem Subjekt zu, das mittels seiner empfindet, dessen äußere Gestaltung er darstellt und das mittels seiner in die äußere Welt gestellt ist und gestaltend einzugreifen vermag, das seine Zustände spürt“.

<sup>95</sup> Vgl. EPh, 138.

<sup>96</sup> EPh, 136. D.h., er ist fähig, sich und seine Umwelt empfindungsmäßig wahrzunehmen.

<sup>97</sup> EPh, 141.

<sup>98</sup> EPh, 138.

<sup>99</sup> AP, 136. Vgl. EPh, 145: „Nicht jedes beliebige Äußere kann Ausdruck jedes beliebigen Inneren werden, sondern es waltet hier eine feste Gesetzlichkeit, die bestimmt geartetem Inneren ein bestimmt geartetes Äußeres als seinem möglichen Ausdruck zuordnet.“

zur Gestaltung dieser ersten Umwelt "durch das freie Tun"<sup>100</sup> möglich: der Leib ist Werkzeug des Willens und Ausdruck der Person<sup>101</sup>, und seine Lebenskraft kann ergänzt werden<sup>102</sup>. Der Mensch erfährt sich also bereits durch seine eigene leibliche und leib-seelische Verfaßtheit als Teil der Schöpfung. Auch die Seele ist durch "dauernde Eigenschaften"<sup>103</sup> und Anlagen<sup>104</sup> gebunden. In sich selbst begegnet die Person mithin Schöpfungsgesetzen, denen sie zu gehorchen hat.

Der Mensch ist "ein Mikrokosmos [...], ein lebendiges Kompendium der gesamten Schöpfung [...]. Der menschliche Leib ist ein Ding mit materiellen Eigenschaften [...]. Er wird – gleich allem Lebendigen – von innen heraus geformt und gestaltet, gleich allem Animalischen von innen her bewegt [...], er spiegelt ein inneres, ein seelisches Leben wider und wird [...] von einem zielbewußten, vernünftigen Willen frei als Werkzeug gehandhabt"<sup>105</sup>.

Das Gesetz der Freiheit nun, dem der Mensch in sich selbst begegnet, entbindet ihn einerseits in gewisser Weise von den Schöpfungsgesetzen, andererseits nimmt ihn die Freiheit auch für die Erhaltung der Schöpfung in Pflicht.

---

<sup>100</sup> AP, 116. Vgl. Eph, 223: Sie meint sogar, daß man „Leibesveränderungen durch ein Eingreifen des Willens zurückhalten“ kann.

<sup>101</sup> Vgl. AP, 119: „Wie der Wille die Freiheit hat, den leiblichen Ausdruck zu beherrschen, so hat er auch die Freiheit, den Leib als Werkzeug zu benützen.“ Vgl. PE, 58.

<sup>102</sup> Eph, 143. Vgl. PK, 19: Die Lebenskraft ist eine „dauernde reale Eigenschaft“.

<sup>103</sup> AP, 154.

<sup>104</sup> Vgl. Eph, 156/157: „Ihr ‚Wesen‘ oder ‚Kern‘ setzt ihrer Wandlungsfähigkeit Schranken.“

<sup>105</sup> Der Intellekt und die Intellektuellen, 99.

#### 4. MENSCHLICHE FREIHEIT UND VOLLENDUNG DER SCHÖPFUNG

##### 4.1 *Die freie Entscheidung angesichts der Schöpfungsordnung*

Der Mensch findet sich in seiner Natur vor und ist insofern an sie gebunden; sie "setzt nicht wiederum Freiheit voraus und wird nicht ‚persönlich‘ in Empfang genommen". Als freies Geschöpf ist ihm aber möglich, ein inneres Verhältnis zu sich zu gewinnen und "ein Ja oder Nein zur eigenen Natur" zu sagen. Entrinnen kann er ihr jedoch weder durch Selbsterhöhung, noch durch Selbstvernichtung. Ihm bleibt nur die ohnmächtige Auflehnung gegen das eigene Wesen. Das Ja oder Nein zur eignen Natur ist unter theologischen Voraussetzungen "gleichbedeutend .. mit einem Ja oder Nein gegenüber dem Schöpfer"<sup>106</sup>, weil Gott als Ursprung und Ziel des Menschen gesehen wird. Das Ja zur eigenen Geschöpflichkeit dagegen schliesst das Ja zum Schöpfer ein, und es eröffnet dem Menschen die zutiefst befreiende Wahrheit über sein eigenes Wesen.

Darüber hinaus ist dem Menschen abverlangt, zur übrigen Schöpfung sein Ja zu sagen und der mit dem Wesen der Dinge gegebenen Wahrheit zu entsprechen. Diese Wahrheit wird in der Scholastik ontologisch als "adaequatio intellectus ad rem"<sup>107</sup> gefaßt. Das Erfassen der Wahrheit ist ein "passives Empfangen"<sup>108</sup>; der Inhalt ist vom Erkennenden anzunehmen. Verneint ein Handelnder diese Wesenswahrheit, so zerstört er durch sein

---

<sup>106</sup> EES, 369.

<sup>107</sup> Vgl. Pieper: Scholastik, 161: „Wahrheit bedeutet das Offenbarsein und Sich-Zeigen der wirklichen Dinge. Folglich ist Wahrheit etwas Zweites, Nachgeordnetes. Wahrheit für sich allein gibt es nicht. Das ihr stets vorausliegende Erste sind die seienden Dinge, das Wirkliche.“

<sup>108</sup> Vgl. Was ist Philosophie?, 40: „Wir haben eine geistige Kraft, die es uns ermöglicht, .. Wesensmöglichkeiten in Freiheit ‚auszudenken‘: die Phantasie oder Einbildungskraft. Ihre ‚Freiheit‘ ist nicht Willkür: sie ist an die Wesensgesetze gebunden und hat die Aufgabe, Wesensmöglichkeiten, nicht Wesensunmöglichkeiten herauszuarbeiten.“

fehlgeleitetes Handeln die Dinge<sup>109</sup>. Hier liegt die Verantwortung des freien Wesens der unfreien Schöpfung gegenüber.

#### 4.2 *Die Mitverantwortung des Menschen für die Erlösung der Schöpfung*

Diese Verantwortung erwächst aus dem "Freiheitsbewußtsein", das Stein als "Könnensbewußtsein"<sup>110</sup> definiert. Dieses ist wiederum Bedingung der Möglichkeit des Handelns im Sinne eines freien Sich-Verhaltens. Das Können trifft nun auf eine Wertordnung. "Der Wertverhalt (sofern es sich um einen noch zu realisierenden Wert handelt) ist äquivalent mit einem Sollensverhalt"<sup>111</sup>. Aus dem Erleben des Könnens erwächst mithin die Verantwortung, dem Sollen zu entsprechen<sup>112</sup>. "Denn in der Sphäre der Freiheit ist die Verantwortung verankert"<sup>113</sup>.

Da mit der Schöpfung eine Wertordnung gegeben ist, ist der Mensch für die Realisierung dieser Werte verantwortlich, und zwar nicht nur für die mit der Person gegebenen Werte<sup>114</sup>. Der Mensch trägt auch für die nicht geistige Schöpfung Verantwortung: er entscheidet sich an ihrer Stelle für die freie Annah-

---

<sup>109</sup> Vgl. EES, 307: Die „ohnmächtigen Versuche des Denkens, nach eigener Willkür etwas Sinnvolles zu gestalten, beleuchten nur das Verhältnis von gedanklichem und wesenhaftem Sein: echtes gedankliches Sein, d.h. das Sein sinnvoller Gedankengebilde, beruht auf dem wesenhaften Sein reiner Sinngebilde. [...] Wo der Geist sich von Gesetzen der reinen Sinngebilde losmacht und ‚selbständig‘ verfahren will, bringt er nur leere Scheingebilde zustande, und auch das nur mit Hilfe von Teilgebilden, die er der Welt des echten Sinnes entnimmt.“

<sup>110</sup> EPh, 208.

<sup>111</sup> IG, 229. Vgl. EPh, 151: „Ist der Wert ein .. zu realisierender und steht seine Realisierung in der Macht der wertfühlenden Person, so ist zu fordern, daß dem entsprechenden Gefühl ein auf das Realisieren gerichteter Willensakt und eine Handlung entspringt.“

<sup>112</sup> Vgl. AP, 119.

<sup>113</sup> NFG, 162.

<sup>114</sup> AP, 187: „Einen Menschen lieben heißt auf seinen personalen Wert antworten und an diesem Wert Anteil gewinnen, darüber hinaus: ihn zu hüten und zu bewahren suchen.“

me der Gnade<sup>115</sup>, derer auch sie zu ihrer Erlösung bedarf<sup>116</sup>. Der Mensch verhilft ihr zur Verwirklichung des in ihr liegenden Schöpfungsgedankens. Stein illustriert dies am Sein des Tieres, dessen dumpfe Angst der Mensch in Geborgenheit umwandeln kann<sup>117</sup>, und betont die spezifische Verantwortung im Hinblick auf das unfreie Geschöpf:

“Die Verantwortung für die Erlösung der Tierwelt ist keine Mitverantwortung wie die für den Mitmenschen. Es besteht hier nicht die prinzipielle Möglichkeit eines unvermittelten Zugangs zur Gnade”, denn dazu bedarf es der Freiheit<sup>118</sup>, “und so hängt das Schicksal der unfreien Geschöpfe ganz von der Mittlertätigkeit des Menschen ab”<sup>119</sup>.

Auch die belebte, aber doch unbeseelte Schöpfung – hier meint Stein die Pflanzenwelt – bedarf zur Entfaltung der Hilfe des Menschen, denn sie ist “Hemmnissen und Störungen ge-

---

<sup>115</sup> NFG, 168: „Was unfrei geschaffen ist, das vermag nicht von sich aus das Heil zu suchen und an seiner Erlösung mitzuwirken.“

<sup>116</sup> NFG, 168/169. Vgl. a.a.O. 169: „Der Mensch ist berufen, der Heiland aller Kreatur zu sein.“ Vgl. a.a.O. 169: „Das bange Seufzen der Kreatur harret auf die Offenbarung der Kinder Gottes.“ zitiert Stein frei Paulus (Röm 8, 19-21).

<sup>117</sup> Vgl. NFG, 169/170.

<sup>118</sup> NFG, 158: Freiheit „Man muss .. prüfen, was die Gnade vermag und ob es auch für sie eine absolute Grenze gibt. Das sahen wir schon: die Gnade muss zum Menschen kommen. Von sich aus kann er bestenfalls bis ans Tor kommen, aber niemals sich den Eintritt erzwingen. Und weiter: sie kann zu ihm kommen, ohne dass er sie sucht, ohne dass er sie will. Die Frage ist, ob sie ihr Werk ohne Mitwirkung seiner Freiheit vollenden kann. Es schien uns, dass die Frage verneint werden muss. Das ist ein schwerwiegendes Wort: Denn offenbar liegt darin, dass Gottes Freiheit, die wir Allmacht nennen, an der menschlichen Freiheit eine Grenze findet. Die Gnade ist der Geist Gottes, der sich zur Seele des Menschen herabsenkt. Sie kann darin keine Stätte finden, wenn sie nicht frei darin aufgenommen wird. Das ist eine harte Wahrheit. Sie besagt – ausser der erwähnten Schranke der göttlichen Allmacht – die prinzipielle Möglichkeit eines Sichausschliessens von der Erlösung und dem Reiche der Gnade. Sie besagt nicht eine Grenze der göttlichen Barmherzigkeit.“

<sup>119</sup> NFG, 170.



genüber wehrlos" und so einer "Abdrängung von ihrer ursprünglichen Seinsrichtung"<sup>120</sup> ausgesetzt. Die materiellen Dinge sind zur Verwirklichung ihrer Möglichkeiten auf die Wirkung von außen, d.h. auch auf die Gestaltung durch den Menschen angewiesen<sup>121</sup>.

Die moderne Technik jedoch erscheint Stein als "radikaler Abfall von dem ihr ursprünglich vorgezeichneten Dienst"<sup>122</sup>. Der Mensch hat demnach zwar grundsätzlich die Fähigkeit, zur Erlösung der Schöpfung beizutragen, doch diese wurzelt in der Erlöstheit des Menschen selbst<sup>123</sup>. Der Glaube ruft den Menschen zu einer "neuen Verantwortlichkeit"<sup>124</sup> – ein moderner ökologischer Gedanke.

Kraft seiner Freiheit ist der Mensch schliesslich selbst schöpferisch tätig. "Jedes geistige Subjekt ist ein Anfang, von dem ein Doppeltes ausgeht: sein eigenes geistiges Leben und etwas, das durch dieses geistige Leben hervorgerufen wird"<sup>125</sup>. In diesen freien oder willentlichen Akten liegt ein "Analogon zur göttlichen Schöpfermacht"<sup>126</sup>.

*Durch Freiheit*, d.h. durch die freie, verantwortliche Gestaltung des Menschen, soll die Schöpfung zu ihrer Vollendung gelangen

## SCHLUßGEDANKE

Aus Freiheit – durch Freiheit lautete der Leitgedanke dieser Ausführungen. Aus Freiheit wird die Schöpfung, weil der

---

<sup>120</sup> NFG, 170/171.

<sup>121</sup> Vgl. NFG, 170: „Die unbeseelte Kreatur vermag nicht sich zu bewahren, sondern muß bewahrt werden, sie kann nicht aktiv an ihrem Schöpfungsgedanken festhalten, dessen ungehemmte Verkörperung muß von außen sichergestellt werden. Es muß ein Herr über die Schöpfung gesetzt sein, ein freies und vernunftbegabtes Wesen.“

<sup>122</sup> NFG, 171.

<sup>123</sup> Vgl. NFG, 169: Die ungeborgene Natur „findet in Anlehnung an den beruhigten Menschen selbst Ruhe.“ Vgl. ebenda: „Im Schutze des ungeborgenen Menschen kann nichts wahrhaft geborgen sein.“

<sup>124</sup> NFG, 169.

<sup>125</sup> PA, 89.

<sup>126</sup> PA, 90.

Schöpfer des materiellen wie des geistigen Seins selbst Person und darum frei ist. Er setzt aus eigenem freien Entschluß die Schöpfung aus sich heraus und entläßt sie als raum-zeitlich begrenzte Realität in ihre Freiheit. Der Freiheitsgrad entspricht der jeweiligen Seinsstufe. Der menschlichen Freiheit kommt als personaler eine neue Qualität zu. Der Mensch hat die Möglichkeit, sich selbst und die Schöpfung frei zu gestalten, aber auch die Schöpfung zu mißbrauchen und zu zerstören. Die menschliche Freiheit scheint somit einen Störfaktor im Gesamt der Schöpfung darzustellen. Doch ist gleichzeitig nur das freie Geschöpf in der Lage, zu seinem Schöpfer zurückzukehren und ihm Liebe und Ehre zu erweisen. Denn eine liebende Beziehung "ist im vollen Sinn nur möglich bei Geschöpfen, die *frei* sind"<sup>127</sup>. Dem Menschen kommt nun die Aufgabe zu, in seine liebende Zuwendung zu Gott die Geschöpfe mit hineinzunehmen, die zu einer eigenständigen Rückkehr zu ihrem Schöpfer nicht fähig sind. Damit erwächst dem Menschen aus seiner geschöpflichen Freiheit eine doppelte Aufgabe: die freie Mitgestaltung der Schöpfung in der Weise, daß die nicht-freie Schöpfung zu ihrer Vollendung findet, und die Rückführung alles Geschaffenen zu Gott. Die aus Freiheit entstandene, durch Freiheit vollendete Schöpfung zur Freiheit zurückzuführen, ist Aufgabe des erlösten Menschen.

#### LITERATUR:

*Edith Stein:*

Kreuzeswissenschaft. Studie über Johannes a Cruce. ESW I. (KW)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1983.

Endliches und ewiges Sein. Versuch eines Aufstiegs zum Sinn des Seins.

ESW II. (EES) Freiburg, Basel, Wien: Herder 1950.

---

<sup>127</sup> EES, 368.

Welt und Person. Beitrag zum christlichen Wahrheitsstreben. ESW VI. Freiburg, Basel, Wien: Herder 1962.

Beiträge:

- Die weltanschauliche Bedeutung der Phänomenologie (S.1-18) (*WBPh*)
- Natur und Übernatur in Goethes Faust (S.19-32)
- Zwei Betrachtungen zu Edmund Husserl
- Husserls transzendente Phänomenologie (S.33-34)
- Edmund Husserl: Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie (S.35-38)
- Die Seelenburg (S.39-68) (*DS*)
- Martin Heideggers Existenzialphilosophie (S. 69-136)
- Die ontische Struktur der Person und ihre erkenntnistheoretische Problematik [zitiert als: Natur, Freiheit und Gnade] (S. 137-198) (*NFG*)<sup>128</sup>

Aus dem Leben einer jüdischen Familie. ESW VII. (*LJF*)

Hg. von L. Gelber u. R. Leuven. Louvain/Freiburg 1965.

Einführung in die Philosophie. ESW XIII. (*EPh*)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1991.

Der Aufbau der menschlichen Person. ESW XVI (*AP*)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1994.

Was ist der Mensch? Eine theologische Anthropologie. ESW XVII (*WidM*)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1994.

Potenz und Akt. Studien zu einer Philosophie des Seins. ESW XVIII (*PA*)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1998.

Zum Problem der Einfühlung. München: Kaffke 1980 (Original 1917) (*PE 1916*)

---

<sup>128</sup> Dieser Aufsatz trägt die von Edith Stein im Manuskript handschriftliche eingetragene Überschrift „Natur Freiheit und Gnade“ und wird darum unter diesem Titel zitiert.

Beträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften. Eine Untersuchung über den Staat. Tübingen: Max Niemeyer 1979.

“Psychische Kausalität” und “Individuum und Gemeinschaft” zuerst veröffentlicht in: Husserl, Edmund (Hg.): Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung. Halle a.d.S.: Max Niemeyer 1922. S. 1-283.

- Psychische Kausalität (*PK*)
- Individuum und Gemeinschaft (*IG*)
- Eine Untersuchung über den Staat

Der Intellekt und die Intellektuellen.

In: Waltraud Herbstrith: Wege zur inneren Stille. Aschaffenburg: Kaffke 1987. (S. 98-222)

Ganzheitliches Leben. Schriften zur religiösen Bildung. ESW XII.

Hg. von L. Gelber und M. Linssen. Freiburg, Basel, Wien: Herder 1989.

Zitierte Beiträge:

- Wahrheit und Klarheit in Unterricht und Erziehung (S. 39-46)

(*Wahrheit und Klarheit*)

- Die theoretischen Grundlagen der sozialen Bildungsarbeit (S.52-72)

(*Theoretische Grundlagen*)

Briefe an Roman Ingarden. ESW XIV. (*BRI*)

Freiburg, Basel, Wien: Herder 1991.

Weitere Literatur:

Husserl, Edmund: Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie I. Husserliana Bd. III. Den Haag: Martinus Nijhoff 1950. (*Ideen I*)

Husserl, Edmund: Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie II. Husserliana Bd. IV. Den Haag: Martinus Nijhoff 1952. (*Ideen II*)

Husserl, Edmund: Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie III. Husserliana Bd. V. Den Haag: Martinus Nijhoff 1952. (*Ideen III*)

Scheler, Max: Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik. Gesammelte Werke Bd. 2. Bern/München: Franke <sup>4</sup>1954 (<sup>1</sup>1916). (*Materiale Wertethik*)

Scheler, Max: Wesen und Formen der Sympathie. (*Sympathie*)

In: Gesammelte Werke Bd. 7. Bern/München: Franke <sup>6</sup>1973. Erstveröffentlichung: 1912 unter dem Titel: "Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle".

Kant, Immanuel: Grundlegung der Metaphysik der Sitten. Kritik der praktischen Vernunft. Die Metaphysik der Sitten. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft <sup>3</sup>1983. Kant Werke Bd. IV

Schulz, Peter: Edith Steins Theorie der Person. Von der Bewußtseinsphilosophie zur Geistmetaphysik. Freiburg/München: Karl Alber 1994.

Pieper, Josef: Scholastik. Gestalten und Probleme der mittelalterlichen Philosophie. München: Kösel 1960.

Direzione della autora:  
Claudia Mariéle Wulf  
Wiesenstr. 50  
CH - 9000 St. Gallen  
Svizzera